57e ANNÉE 114e VOLUME

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2946

SAMEDI 12 AOUT 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

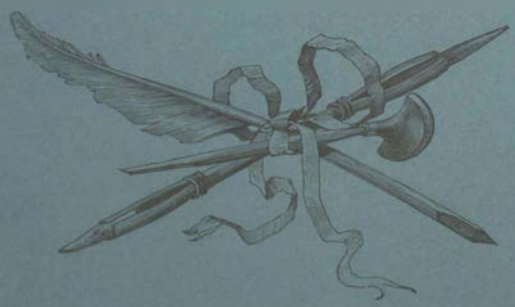
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

TROUSSEAUX 1.500F
TROUSSEAUX 2.000F
TROUSSEAUX 3.000F

GRANDE MAISON DE BLANC
6, BOULEVARD DES CAPUCINES, 6 - PARIS

TROUSSEAUX 5.000F
TROUSSEAUX 8.000F
TROUSSEAUX 10.000F

Les "STELLA"
La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 9×12, 6½×9. Stéréoscopes 8×16, 4½×8
H. ROUSSEL, Opticien Fabt
10, Rue Villehardouin, PARIS
Demander le Catalogue.

P. SORMANI
10, Rue Charlot, 10
Grand Prix, Paris 1889
PARIS
TROUSSES et SACS de VOYAGE — ORFÈVRERIE de TOILETTE
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

SULFURINE Bain Sulfureux SANS ODEUR Toutes Pharmacies.

DEMANDEZ A VOTRE COIFFEUR une FRICTION ANTISEPTIQUE au FORMOSEPTOL PARFUMÉ fait disparaître les pellicules et conserve la chevelure.
Le flacon 2 fr. — Agent : L. PELLERAY, Paris.

Eastman's POCKET-KODAK
avec Objectif extra-rapide
BI-ANASTIGMAT
de H. ROUSSEL
10, Rue Villehardouin, PARIS
Clichés 6×9. Poids tout chargé : 400 grammes. — Convient aux Cyclistes, Touristes, Explorateurs, etc.

MALADIES de POITRINE
GUÉRISON prompte et certaine par les Sirops d'Hypophosphite de Soude ou de Chaux du Dr CHURCHILL
Nombreuses attestations médicales
Prix : 4 fr. le Flacon, franco.
Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE HUMAINE. DE ZURICH
MUTUELLE Fondée en 1857
Assurances en Cours : 140 MILLIONS
Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes fes sur demande.
A LA SUCCURSALE DE PARIS : 97, Rue St-Lazare.

SANTÉ et FRAICHEUR assurées par l'usage pour la TOILETTE du
HYGIÈNE DE LA FEMME
PHÉNOL-BOBŒUF
1 à 2 cuillerées par litre d'eau.
60 ANS de SUCCÈS. RÉCOMP. MONTYON
Médaille d'Honneur. — Partout 1f50

ON MAIGRIT en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons! L'embonpoint est vaincu, sans privations ni régime, par la POUDRE DU Dr HOWELAND, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermit les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. RÉUSSITE CERTAINE. — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à CHARDON, 10, Rue SAINT-LAZARE, Paris. (Ci-devant : 24, Rue Chabrol).

ROYALE HONGROISE
Eau Purgative Naturelle la plus Efficace.
Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

ANDABRE CÉSAR ALLEVARD ALET, Bouche CONTREXÉVILLE LE CLER VALS, VIVARAIS S-GERVAIS VICHY-LARDY VICHY-LARBAUD

"HAWK EYE" NOUVEL APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE
LA MERVEILLE DES CYCLISTES
PRIX : 130 FRANCS
Fait 12 Instantanés et SE CHARGE en PLEIN JOUR.
PHOTO-EMPORIUM, 74, Boulevard Haussmann, PARIS.

COCA DES INCAS
Apéritif Tonique Reconstituant
SUPÉRIEUR A TOUS LES QUINQUINAS
20, Rue de Pontoise, PARIS.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.

— Mylord!... on me dit que vous savez nager... Vite... plongez! ma femme se noie...
— Yes... présentez d'abord moâ à elle!

— Maman, qu'est-ce que c'est qu'un ratelier?
— C'est un objet qui fait partie du dossier ultra-secret des dames.

Aux Eaux.
— Garçon... je voudrais être réveillé de bonne heure...
— Monsieur le sera bien assez par les gens qui commencent leur traitement à 4 heures du matin.

Musique d'ensemble.
— Page 2, Coda... c'est bien ça...
— Mais non... Vous avez une sonate de Haydn et moi une de Beethoven...
— Oh! ça ne fait rien... toutes ces vieilles musiques se ressemblent.

— C'est arrangé...
— Il a fait des excuses?
— Non, non, vous vous battez demain, au pistolet, avec des balles Dum-Dum.

ACATÈNE
BAIN PNEUMATIQUE "LABRADOR"
MÉTROPOLE
Succursale

COMMISSION GRAND CHENIL MODÈLE EXPORTATION
Maison AARON
19, rue du Bois, LEVALLOIS-PERRET
VENTE DE CHIENS De toutes races
Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

DENTS BLANCHES
HYGIÈNE de la BOUCHE
Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la PÂTE EVRARD Le Meilleur Dentifrice.
Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs.
Dépôt : 58, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

PRENEZ GARDE, Madame
vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de Thyroïdine Bouty, et votre taille redeviendra svelte. Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inoffensif et absolument certain. Avoir soin de bien préciser : Thyroïdine Bouty

BALBRECK AINÉ & FILS
137, Rue de Vaugirard, PARIS
OBJECTIFS Moins cher, Meilleur.
COOKE
3 LENTILLES NON COLLÉES
Netteté absolue de l'image sur toute la partie découverte. Aplanétisme parfait avec F.5.5 à toute ouverture. Distances focales réduites. Rapidité 6 fois plus grande. Faite pour expositions rapides à l'ombre.
TYPE IDÉAL UNIVERSEL

MACHINES COUDRE SINGER DEPUIS 90 FRANCS
LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES
Vente Annuelle 900,000 MACHINES
MAISON PRINCIPALE de VENTE : 94, Bd Sébastopol, Paris.

25e ANNÉE — 1 FRANC — 1fr. par AN
Renseignements sur toutes Valeurs — Publication de tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et APPAREILS MÉCANIQUES Pour Malades et Blessés
DUPONT Fournisseur des Hôpitaux.
10, Rue Hautefeuille, PARIS
Envoi Franco du Catalogue contenant 500 figures
Transport du lit au fauteuil. Voiture Articulée avec table-lit-repos pour malade impotent.

PARFUM des FEMMES de FRANCE
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

ERNEST DIAMANT du CAP IMITATION PARFAITE
Le plus brillant et le plus dur
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

LA VUE CONSERVÉE
et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à VERRES ACHROMATIQUES
DEROGY, Opticien
31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

La Dernière Nouveauté Photographique
Le STÉRÉOCYCLE
Jumelle Stéréoscopique PERFECTIONNÉE
entièrement en métal
PETIT VOLUME LÉGÈRETÉ, SIMPLICITÉ
Notice Franco sur demande
Lucien LEROY, Ingr-Cons., 47, Rue du Rocher, Paris. Téléph. 124-26.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
La plus légère à l'estomac. — Source d'intérêt public.

EAU FIGARO SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES
Odoût : 55, Rue de Rivoli. Paris. (Fl. essai : 1f50)

GRUBER & Cie BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

CHEMINS DE FER, CYCLES, DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS
DECAUVILLE
ADMINISTRATION : PARIS
13, Boulevard Malesherbes
Usine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise)

Moteur à Gaz "CROSSLEY"

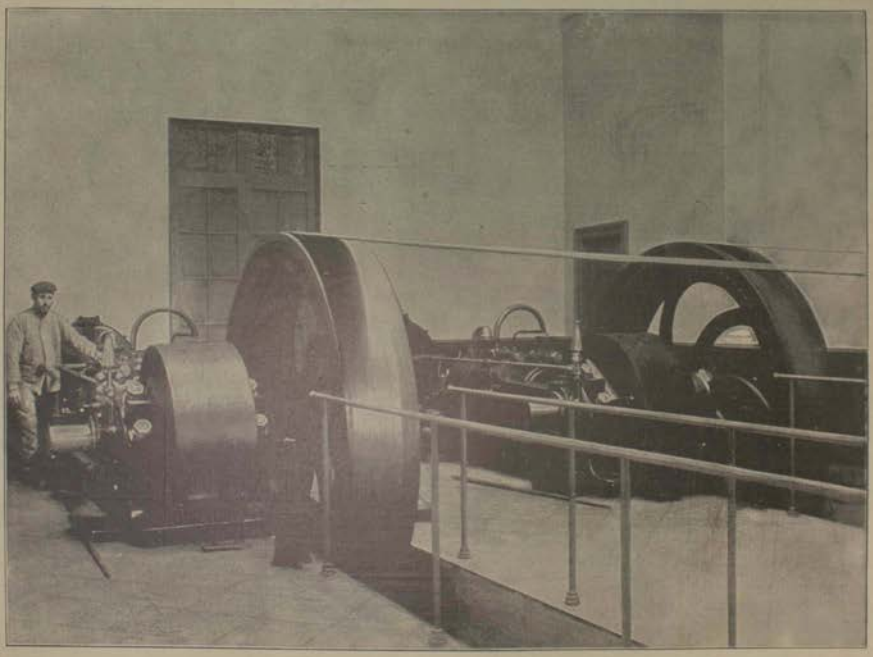
Gazogène "PIERSON"

J. & O. G. PIERSON

47, Rue Lafayette, 47

54, Faubourg Montmartre, 54

PARIS



Deux moteurs à gaz CROSSLEY de 65 chevaux installés par la Maison PIERSON à l'Usine électrique de Louviers (Eure).

Lors des essais de réception ces moteurs ont réalisé la consommation de **0,843 MÈTRE CUBE** *par* **KILOWATT-HEURE** *rendu au tableau.*

LEÇONS DE PROPRETE

Les bons instituteurs font tous à leurs élèves
Au moins quelques leçons éloquentes et brèves
Sur la nécessité d'employer le Congo
Pour conserver toujours teint frais et blanche peau.
Un inspecteur au savonnier Victor Vaissier.

VALS * PRECIEUSE
FOIE — DIABÈTE — CALCULS
GOUTTE — GASTRALGIE — BILE

LA PERTUISINE
PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.
53, rue Vivienne, 53, PARIS

Rhum St-James

NE TEIGNEZ PAS vos cheveux avec des eaux, mais recolorez-les à sec avec la *Poudre Capillus*. Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre. 5 fr. franco contre 5.50.

BOUGIE DE CLICHY

Se vend dans les bonnes épiceries.

DENTITION
SIROP DELABARRE
(3f.50) SANS NARCOTIQUE (le Flacon)

Pour éviter les Contrefaçons

N'accepter que les Flacons portant :
1° La marque **Sirop Delabarre** sur le *Fond noir* de la *Brochure jaune* entourant l'étui (conformément au spécimen ci-dessus);
2° Le **Timbre officiel** sur l'*Étui* du *Flacon*.

FUMOUZE-ALBESPEYRES, 75, Faubg Saint-Denis, PARIS.

PNEUMATIQUE MICHELIN

ELIXIR BONJEAN
Guérit crampes d'estomac, Indigestions, Maux de Tête, Diarrhées, Vomissements. Exiger le nom BONJEAN

La GLACIÈRE des CHATEAUX
Produit en 10 minutes du 450 gr. à 8 kilos de Glace

N° I produit 450 gr. de glace.	29 fr. et 45 fr.		
N° Ibis — 625 — —	38 fr. et 55 fr.		
N° II produit 1 kilo.	80 fr.	N° III 1 k. 500 gr.	110 fr.
N° IV — 2 kilos	125 fr.	N° V 4 k. —	240 fr.
N° VI — 6 kilos	300 fr.	N° VII 8 k. —	390 fr.

On peut voir faire la glace tous les jours à la Mon SCHALLER, 332, r. St-Honoré, Paris. Prop. brevet.

Ah! Ah! la goutte! pincée! enfoncée!! noyée!!!
LA GRANDE SOURCE de VITTEL doit être à tous les repas
l'eau de régime des ARTHRITIQUES.

LE VÉRASCOPE
BREVETÉ EN TOUS PAYS
ou Jumelle stéréoscopique
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
inventé et construit par JULES RICHARD *
ingén-const
Fondateur et Succr de la Maison RICHARD Frères
8, impasse Fessart — PARIS —
MAGASIN DE VENTE :
3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)
Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

BLANCHISSEZ VOS TRAITS BISTRÉS
rajeunissez-les instantanément à l'aide de la *Fleur de Pêche*, poudre de riz essentiellement hygiénique de la *Parfumerie exotique*, 35, rue du 4-Septembre. Boîtes à 3 fr. 50 et 6 fr. Franco mandat-poste 50 cent. en plus.— Éviter les contrefaçons.

Vin de Vial
ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiés, les adolescents et les vieillards, c'est
l'Aliment rénovateur par excellence.

LES GOUTTES CONCENTREES DE
FER BRAVAIS
sont le remède le plus efficace contre :
ANÉMIE, CHLOROSE, PÂLES COULEURS, etc.
Dans toutes les Pharmacies et 2,00, rue Lafayette, PARIS

GRAINE DE LIN TARIN DANS LES PHARMACIES
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

DENTS BLANCHES

Pâte
Dentifrice Glycérine
S'en servir une fois c'est l'adopter.
GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs
6, Avenue de l'Opéra, PARIS

CHOCOLAT

SUCHARD
LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER
ENTREPOT GÉNÉRAL
Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

CLASSEURS-GLOBE pour lettres, en toutes dimensions et prix variant de 5 FRANCS à 1,000 FRANCS.
BUREAUX DERBY à fermeture ondulée et articulée enclanchant tous les tiroirs.
FAUTEUILS A BASCULE.

H.-P. MOORHOUSE
29, rue des Petites-Écuries
PARIS

Catalogue sur demande.

Fabrication américaine.

ASTHME et Catarrhe (Boîte 2 fr.) Guéris par les **Cigarettes** et la Poudre **ESPIC**

QUINA Anti-Diabétique **ROCHER** le Fl. 3'50 les 2 Flac. 8 fr. franco
Préparation souveraine contre le DIABÈTE, l'ALBUMINURIE, etc. Une brochure traitant de ces maladies est envoyée gratis c^ne demande.
GUINET, Phen, seul Propriétaire, 1, R. Michel-le-Comte, Paris.

LAURENOL
LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
GUÉRIT : Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
Le plus Puissant Désodorisant
LE MEILLEUR MARCHÉ
Toutes Pharmacies. — Bureau : 8, rue Héroïd, PARIS
LAURENOL

JAMBON MARQUE "GENUINE" **COLEMAN**
Exiger la Marque

FARINE LACTÉE NESTLÉ

ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS
MAISON H. NESTLÉ — A. CHRISTEN
16 Rue du Parc-Royal, PARIS
Dépôt dans toutes les Pharmacies et grandes Épiceries.

PARC
DE LA
Faisanderie
STATION D'ABLON
A 20 MINUTES DES TUILERIES
Par la NOUVELLE GARE D'ORLÉANS
TERRAINS
à 3 fr. 50 le Mètre
S'ADRESSER SUR PLACE
OU
61, rue des Petits-Champs.

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
Fabricant Joaillier. [TÉLÉPH.] FABRIQUE : 30, Rue de Provence.

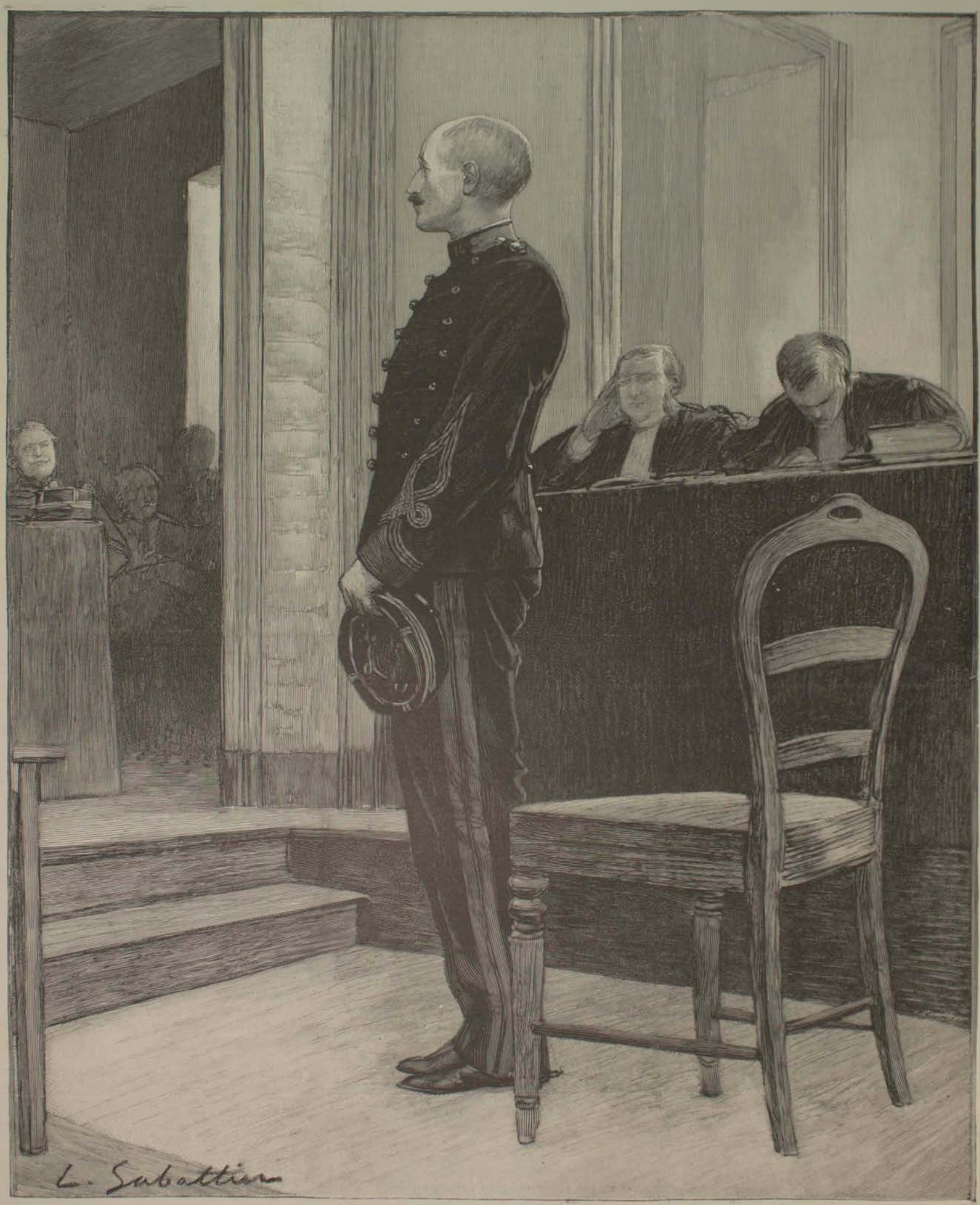
CHAPEAU LEON INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEVRALGIQUE. 35 GRmes. — PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO. **LEON**, 21, Rue Daunou, PARIS.

CONTREXEVILLE-PAVILLON DIURÉTIQUE — LAXATIVE — DIGESTIVE ABSOLUMENT INDIQUÉE Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRITIQUES. **CONTREXEVILLE-PAVILLON**

Ce numéro est accompagné d'un supplément musical et d'une gravure de double page hors texte.

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes. SAMEDI 12 AOUT 1899 *57e Année. — N° 2946*



L'AFFAIRE DREYFUS A RENNES. — L'accusé pendant l'interrogatoire. — (Voir l'article, page 99.)

(Dessin d'après nature de notre collaborateur M. Sabattier.)

COURRIER DE PARIS

Nous sommes entrés dans la semaine fameuse; le monde entier suit avec une attention passionnée les péripéties du drame qui se déroule devant le Conseil de guerre de Rennes. L'*Illustration* a fait ce qu'elle devait faire: elle a envoyé à Rennes dessinateurs, photographes et écrivains pour fixer la physionomie des diverses scènes avec toute l'impartialité désirable, impartialité dont nous ne nous sommes jamais départis au cours de l'affreuse querelle qui divise depuis si longtemps notre pays. Cela dit, laissant la parole à nos correspondants, nous passons à notre Courrier parisien.

La distribution des prix du Conservatoire a eu lieu par une chaleur torride. Fort heureusement, M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts qui présidait la cérémonie, était venu avec une forte provision d'eau bénite : une répartition bien entendue du précieux liquide a sensiblement rafraîchi l'atmosphère. M. le ministre a félicité, d'abord, les lauréats et leurs maîtres; il s'est attendri sur quelques disparus dont l'art porte le deuil; puis il a analysé, en quelques mots, l'effort accompli par nos théâtres subventionnés. Le sujet ne prêtait pas à de longs développements, car l'inventaire des « nouveautés » se résume, au moins pour la musique, à quelques actes peu importants. Et le public n'a pas appris sans surprise que nous possédons un « grand compositeur » du nom de Théodore Dubois, et que MM. Samuel Rousseau et Paul Vidal « sont les deux meilleures espérances de l'école française ».

Après un éloge bien senti de « l'art éminemment français » — nous avons nommé l'opéra-comique, — M. Leygues a trouvé des accents chaleureux pour célébrer « l'œuvre grandiose de Wagner », puis revenant à l'école française, il lui a recommandé de rester « une école de grâce, de délicatesse, de charme et de mesure », conseil plus facile à donner qu'à suivre.

En terminant, M. le ministre a manifesté sa volonté de décorer le professeur de clarinette, M. Rose : la difficulté est qu'il ne reste plus de croix disponible; ce sera pour plus tard. Plus tard! C'est bien loin, mais qu'importe si M. Rose croit à la durée des ministères! Je ne voudrais pas décourager l'excellent artiste, mais je connais, comme cela, certaine décoration *in partibus* solennellement annoncée qui n'est jamais arrivée à destination. Nos ministres sont bien légers de s'engager ainsi devant tout un public. Valait-il pas mieux se taire?

L'Académie d'Etampes est un peu oubliée, l'Académie Goncourt a grand'peine à sortir des limbes; mais l'Académie du Pont-des-Arts n'en est pas moins menacée d'une redoutable concurrence : on annonce la création de l'Académie de Saint-Denis.

Oui, la cité historique, déjà célèbre par la basilique abritant les restes de nos rois, va devenir le siège d'une docte compagnie, composée... de tous les officiers d'Académie de l'arrondissement. Ce cénacle tiendra des réunions hebdomadaires où un de ses membres, désigné par le sort, « devra, disent les statuts, composer, séance tenante, un morceau littéraire de vers ou de prose. »

Cette idée tout simplement géniale est d'un conseiller municipal, M. Rémy, dont le nom mérite de passer à la postérité. Son œuvre, j'en suis convaincu, durera et prospérera; car elle a tout pour elle : la quantité, la qualité et le prestige. Ils doivent être nombreux, en cet arrondissement considérable, les porteurs de palmes; nul doute qu'ils ne mettent le meilleur d'eux-mêmes dans cette littérature improvisée... à loisir et destinée à former un monument plus imposant et plus impérissable que la cathédrale; quant au prestige, rappelez-vous ce mot légendaire d'un étranger à qui l'on présentait M. Un Tel, « officier d'Académie ».

— Alors, fit-il en s'inclinant avec une respectueuse admiration, Monsieur est le supérieur de M. Renan, lequel, si je ne me trompe, n'est que simple académicien?

Une Académie d'officiers? L'élite d'une élite! Excusez du peu!

Nous signalions, dernièrement, une notable diminution dans le nombre des « candidates » au baccalauréat, à la licence et au doctorat. Serait-ce l'indice d'une baisse du féminisme? Singulière coïncidence, ce mouvement de baisse se dessine juste au moment où l'opinion et les pouvoirs publics se montrent plus favorables aux prétentions de nos aimables rivales. Elles avaient déjà conquis le *dignus intrare*, en médecine; la Chambre vient de leur concéder le droit d'exercer la profession d'avocat. Et voilà que plus les obstacles contre lesquels elles fonçaient avec une véhémence endiablée s'aplanissent devant elles, moins elles semblent soucieuses de se précipiter à l'assaut des positions masculines!

Le secret de cette contradiction n'est peut-être pas bien difficile à découvrir : le fruit défendu a conservé un vif attrait pour les filles d'Eve; supprimez la défense, adieu l'attrait!

Je reçois d'une main inconnue (bénie soit-elle!) un exemplaire d'un curieux journal publié dans une petite commune de la banlieue.

Le titre de cet organe vaut à lui seul toute une profession de foi. Il s'appelle bravement *La Feuille de chou de S...* A l'opposé de tant d'autres qui affichent les prétentions les plus présomptueuses, il se fait modeste jusqu'à l'humilité. Néanmoins il met quelque orgueil à proclamer qu'il ne reçoit aucune subvention. Son mot d'ordre, inscrit sous le titre, est : « Guerre aux abus et aux intrigants ». Quant à ses *manchettes*, elles portent non seulement les mots significatifs : Justice — Liberté — Egalité — Fraternité — Honnêteté — Charité; mais encore des avis d'une rare saveur. Jugez-en plutôt :

« Annonces et abonnements *gratuits* ». — « Toute personne voulant écrire dans ce journal sera tenue de prouver qu'elle est très honnête et indépendante, et qu'elle n'a jamais sollicité les suffrages de ses concitoyens ni aucune place de l'Etat. Elle devra, en plus, prendre l'engagement écrit qu'elle ne les sollicitera jamais. Chaque rédacteur sera responsable de ses articles. » Et encore ceci : « Notre journal étant rédigé gratuitement par des personnes tout à fait indépendantes, nous ne pouvons pas en garantir la publication à date fixe. »

C'est la réalisation du fameux journal « paraissant quelquefois », du journal idéal dont les rédacteurs ne se mettent en frais de copie que lorsqu'ils ont quelque chose à dire. Quelle leçon pour nous, mes chers confrères!

La *Feuille de chou de S...* se distingue en outre du commun par un autre trait bien particulier. Alors que tant de feuilles publiques n'ont que de vagues raisons d'être, celle-ci répond à un objet très précis et strictement délimité, elle a été créée pour... ennuyer le maire de la localité où elle est répandue, ainsi qu'il appert de cet avis plein de franchise et de loyauté :

« Si M. G... (le maire en question) peut donner une seule raison valable pour excuser sa stupide conduite à l'égard d'un de nos amis, son opposition à l'installation d'une pompe à S... et enfin son refus d'autoriser la fête de bienfaisance du..., nous cesserons immédiatement la publication de ce journal. »

Et le journal en est à sa troisième année! Ce M. G... professerait-il le mépris de la presse? En tout cas, il faut qu'il ait la résistance de la lime pour subir depuis si longtemps sans se laisser entamer les morsures du terrible serpent caché sous la *Feuille de chou!*

Nous n'avions pas assez de musées, paraît-il, car on parle d'en créer un nouveau dans l'hôtel Lauzun, que la Ville a récemment acquis. Il a été question d'abord de loger sous ses lambris, qui n'ont rien de vénérable, mais où l'or se relève en bosse parmi les festons et les astragales, les paperasses dont sont encombrés les cartonniers du notariat. Archives de famille, parchemins authentiques de la fortune du *De cujus*, vingt fois interrogés par ses héritiers, qu'avez-vous à nous apprendre dont puisse s'occuper l'Histoire? Rien sans doute, mais il n'y a si minime objet qui ne s'élève en dignité s'il prête à des classements méthodiques. Qui dit classement, dit création et émargement au budget d'un certain nombre de fonctionnaires classeurs : archivistes, sous-archivistes et garçons de bureau. Les Archives du notariat auraient cet avantage particulier d'offrir des places de tout repos, car il est certain qu'on n'y sera pas beaucoup dérangé par le public. Pourquoi a-t-on renoncé à cette idée? elle était vraiment heureuse.

Pourquoi? Parce qu'on s'est aperçu qu'il n'y avait pas encore de Musée des gens de lettres. Il n'y a pas de Musée des gens de lettres, c'est invraisemblable, mais cela est ainsi. Dans un petit coin de la Bibliothèque nationale, vous pouvez bien, si l'envie vous en prend, aller contempler les manuscrits originaux ou de simples autographes d'écrivains célèbres, mais ce sont reliques de vieux auteurs démodés : Bossuet, Racine, Voltaire, Hugo même... Nulle part dans Paris, vous ne trouverez un monument élevé à la gloire des gens de lettres proprement dits, un réduit sacro-saint où le public puisse aller se recueillir devant une vieille culotte de tel vaudevilliste célèbre ou la plume de M. X., qui écrivit de si sémillantes chroniques. Quoi, pas même une salle consacrée aux reporters? Rien, absolument rien. Et c'est ce qui fait qu'on a songé à faire de l'hôtel Lauzun, un musée des gens de lettres. Mais une objection se présente : ce palais est bien petit pour loger toutes nos gloires.

Un complot s'est formé contre les chirurgiens, on veut absolument leur faire couper la barbe : il paraît que cet emblème de la toute puissance masculine est un véritable nid à microbes. Les plus malfaisants des infiniment petits y élisent volontiers domicile, et rien ne peut les déloger; ils se rient du peigne et des ablutions antiseptiques. Je sais plus d'un « prince de la science » que cette découverte va plonger dans la consternation.

— Couper ma barbe? me disait l'un d'eux; jamais de la vie! je perdrais tout mon prestige. On m'a déjà rogné les ongles; mes mains, mes belles mains, sont rongées par l'acide phénique; je mets une muselière pour ne pas souffler sur les blessures que je fais; je mettrai un masque, s'il le faut. Mais ma barbe!... Défense d'y toucher, c'est la propriété de ma femme.

Ne diffamons point de parti pris le Vieux-monde (dont nous sommes) au profit du nouveau.

La *Revue municipale* annonce qu'au commencement du mois dernier les « premiers automobiles postaux » ont fait leur sortie d'essai à Buffalo.

Eh! bien, n'en déplaise aux Américains, la vieille Europe n'a point attendu leur exemple pour se livrer aux expériences que nous signale la *Revue municipale*. Il existe tout près de nous un petit pays riche, épris de progrès et fort bien administré, qui s'appelle la Hollande et qui, depuis plusieurs mois déjà, pratique l'automobile postal! Nos délégués de la conférence de La Haye pourront en témoigner : ils ont certainement vu ces voitures sillonner allègrement, aux heures des courriers, les rues de la capitale. On ne s'est même pas contenté, à La Haye, d'appliquer l'automobilisme aux services des postes; on l'applique aussi à celui des prisons. Les Hollandais, — je le signalais ici même il y a quelques semaines, — ont inauguré le « panier à salade » automobile!

Que vont penser de cela les gens de Buffalo?

On continue à s'occuper des fameuses balles Dum-Dum dont nos lecteurs ont pu prendre une exacte connaissance dans notre numéro du 29 juillet. La *Pall Mall Gazette* exalte cette admirable découverte par la plume d'un lieutenant-colonel. « Donnez, écrit cet officier, aux soldats anglais une balle dont la moindre blessure cause des tortures atroces, et les ennemis de l'Angleterre y regarderont à deux fois avant de se risquer à prendre contact avec les troupes anglaises. »

Espoir chimérique, mon colonel; car vos ennemis auront eu soin, avant d'engager le combat, de se munir de projectiles Coupe-en-quatre qui feront pâlir vos Dum-Dum. Demandez plutôt au père Kruger, du Transvaal, s'il se laissera prendre au dépourvu; et ils tirent bien, les Boers!

NOTES ET IMPRESSIONS

De qui dépendent les réputations? Presque toujours de ceux qui n'en ont pas. PRINCE DE LIGNE.

∴

Le propre des Anglais, dans les négociations, c'est de vouloir toujours tromper. Mme DE POMPADOUR.

∴

Il n'est point de coquin qui n'ait eu, dans sa vie, un jour où il a marché droit. MICHELET.

∴

La mémoire est comme ces miroirs qui grossissent certains objets aux dépens de ceux qui les entourent. L. LÉPINE.

∴

On a aujourd'hui tout juste assez de conviction pour être intolérant. Les convaincus m'effraient. (*Nuances morales.*) MARIE VALYÈRE.

∴

La calomnie crie très haut; la médisance parle bas. La portée de l'une est plus longue, celle de l'autre plus sûre.

∴

La gaieté française, en se moquant des sottises des divers partis, les sert tous et n'en trahit aucun. G.-M. VALTOUR.

L'AFFAIRE DREYFUS A RENNES

LA SALLE DU CONSEIL DE GUERRE

Rennes, dimanche, 6 août.

Des deux locaux désignés tour à tour pour l'installation du Conseil de guerre, c'est la salle des fêtes du lycée qui a prévalu, au dernier moment.

Cette solution satisfait à toutes les nécessités. Le lycée fait presque face au groupe de bâtiments comprenant la Manutention, le siège habituel du conseil de guerre et la prison militaire; il n'en est séparé que par le boulevard de la Gare : donc, faible distance à parcourir pour le transfert du prisonnier. Puis la salle elle-même, tant par ses dimensions que par sa disposition, se prête merveilleusement à son affectation provisoire.

Un vaisseau rectangulaire, spacieux, mesurant 22 mètres de longueur, 15 mètres de largeur et 8 mètres de hauteur; des murs peints à la colle d'ocre café au lait; les grands côtés percés chacun de six fenêtres et d'autant d'œils-de-bœuf répandant la lumière à souhait. Une étroite frise, courant sous les œils-de-bœuf, est décorée des noms de Bretons illustres.

Au fond, exhaussée d'un mètre environ, une scène assez large s'ouvre dans un encadrement surmonté, comme il sied, d'un cartouche en carton-pâte, aux armes de la ville. A l'extrémité opposée, un énorme poêle en faïence verdâtre et un buste de la République sur une console.

Une équipe d'ouvriers a pu opérer rapidement en trois jours l'aménagement de la salle : des planches de sapin transformées en banquettes et en tables y ont suffi. Quant à la scène, elle était tout indiquée pour l'installation du tribunal. C'est là qu'on a transporté le mobilier du conseil : bureau recouvert de drap gros bleu, fauteuils fanés, acajou et reps rouge, celui du président dominant de son dossier monumental les sièges des assesseurs; derrière ces sièges, d'autres fauteuils, destinés aux autorités; au-dessus, un modeste Christ, imitation d'ivoire, détachant sa blancheur crue sur une croix de bois noir.

Le proscenium a été prolongé par deux planchers latéraux établis au même niveau, l'un, supportant le banc de la défense, à la droite du spectateur; l'autre, la tribune du ministère public, à la gauche, et par un plancher central, un peu en contre-bas. Au milieu de celui-ci, la barre des témoins; à droite, la place de l'accusé. Une serge verte masque les dessous de la charpente, un *chemin* en sparterie s'étend des deux marches d'accès jusqu'au pied de la barre.

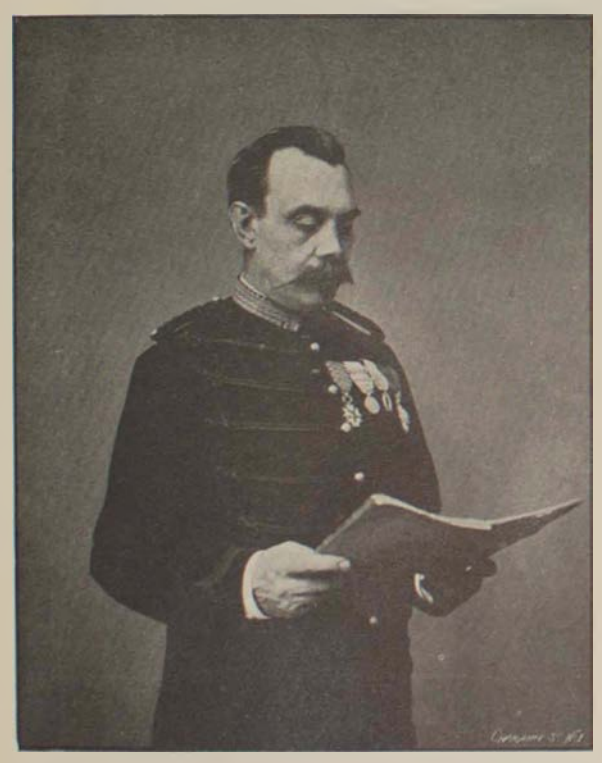
Des barrières divisent la salle proprement dite en trois sections distinctes. La plus proche du prétoire est réservée aux témoins : au premier rang, chaises de velours rouge pour les personnages de haute marque, simples chaises de paille pour les gens de moindre importance. La section la plus éloignée et aussi la plus restreinte contiendra le public. Quant au lot de la presse, il est considérable : d'une part, une quintuple rangée de longues tables parallèles au grand axe, de l'autre, dix-neuf tables disposées perpendiculairement à cet axe.

LA PREMIÈRE AUDIENCE

Lundi.

Enfin, voici le grand jour arrivé.

Toutefois, malgré les proportions qu'a prise l'affaire Dreyfus, malgré l'intérêt croissant qu'elle excite, les polémiques passionnées qu'elle continue de provoquer, rien ici tout d'abord ne donne une impression conforme à l'importance exceptionnelle de l'événement. Vainement on y chercherait les symptômes d'une fièvre semblable à celle qui agita Paris pendant le procès Zola. On constate bien à Rennes un mouvement insolite; mais il est circonscrit dans des limites assez restreintes, et la majeure partie de la ville conserve son calme provincial; c'est à peine si quelques badauds s'alignent sur le passage des longues files d'« étrangers », témoins cités, hâtant le pas vers le conseil de guerre : journalistes de tous pays, spectateurs bénévoles dont quelques-uns sont venus de très loin. D'ailleurs, nul indice de la gravité des circonstances en cette procession matinale; les membres d'un congrès d'économistes se rendant à leurs travaux n'auraient pas des allures plus pacifiques.



Le greffier Coupois. — Phot. communiquée par M. H. Morin.

L'ouverture de l'audience est fixée à 7 heures. Dès 6 h. 1/2, nous envahissons la rue Toullier, qui doit nous donner accès au lycée par une porte latérale, et ce n'est pas sans difficulté qu'un cordon de gendarmes daigne se rompre pour nous livrer passage.

Je n'ai pas à revenir sur la description de la salle. Le service d'ordre y est fait par la gendarmerie; devant la barrière destinée à maintenir le public debout, face au tribunal, un piquet du 41e d'infanterie est aligné, baïonnette au canon.

La prise de possession par les ayants droit s'opère lentement, dans un brouhaha confus mais non tumultueux. Les journalistes, je l'ai dit, sont légion; pour eux, présentement, toute l'« affaire » se réduit au souci de leurs places respectives, tirées au sort et numérotées (il y en a près de trois cents!), qu'il s'agit de découvrir à force de patience et de conquérir par escalade.

Quelques dames seulement, la plupart appartenant à la presse. Sur l'estrade, derrière le tribunal, une toilette rose et blanche, égarée parmi les uniformes des juges suppléants.

Déjà sont installés à notre gauche le commandant Carrière, ancien officier de gendarmerie, commissaire du gouvernement, et le commandant Mayence, du 2e de ligne, qui lui a été adjoint, et M. le greffier Coupois, spécialement détaché du conseil de guerre de Châlons-sur-Marne. A notre droite, Me Demange et Me Labori occupent chacun une extrémité du banc de la défense, ayant entre eux leurs secrétaires, Me Collenot et Me Hild.

Le commandant Carrière, commissaire du gouvernement.

Peu à peu, les témoins se placent; on les énumère, on désigne les principaux : M. Casimir Perier, M. Cavaignac, les généraux Mercier, de Boisdeffre, Zurlinden, Chanoine, le lieutenant-colonel Picquart, le capitaine Lebrun-Renault, Mme Henry, la veuve du colonel... Un murmure de conversations animées court dans cette salle des fêtes, décor d'une gaîté inopportune et d'où semble absente toute gravité solennelle.

Mais 7 heures sonnent à l'horloge. Le sous-officier appariteur annonce le Conseil, un commandement retentit : la garde porte et présente les armes. Aussitôt, le silence s'établit, ce pendant que les juges en grande tenue font leur entrée, le président en tête. Le colonel Jouaust, directeur du génie à Rennes, y est né. Cinquante-neuf ans, les cheveux à peine argentés, une épaisse moustache de neige abritant la bouche, très mobile, des yeux vifs, en un mot, une figure martiale. Verbe bref et rapide : on sent qu'il dirigera les débats avec netteté et fermeté.

A ses côtés prennent place : le lieutenant-colonel Brongniart, directeur de l'école d'artillerie de Rennes; le chef d'escadron Profillet, du 10e d'artillerie, les chefs d'escadron Merle, de Bréon, les capitaines Beauvais et Parfait, du 7e régiment de la même arme.

Je n'ai point à m'appesantir sur les détails de procédure de l'audience dont tout le monde aura lu le compte-rendu quand seront publiées ces notes destinées à fixer, avec nos gravures, la physionomie du procès le plus mémorable du siècle.

L'intérêt de cette première audience se concentrait sur la personne du revenant de l'île du Diable.

Quand il est apparu, accompagné d'un officier de gendarmerie, tous les regards ont convergé vers lui et le silence s'est fait plus profond. Le buste droit dans son dolman neuf bien ajusté, ganté de blanc, le capitaine Dreyfus s'est avancé d'un pas assuré, la tête haute. Il a gravi rapidement les degrés de l'estrade, et, s'arrêtant devant le Conseil, les talons joints dans la position militaire, il a salué les juges avec une parfaite correction.

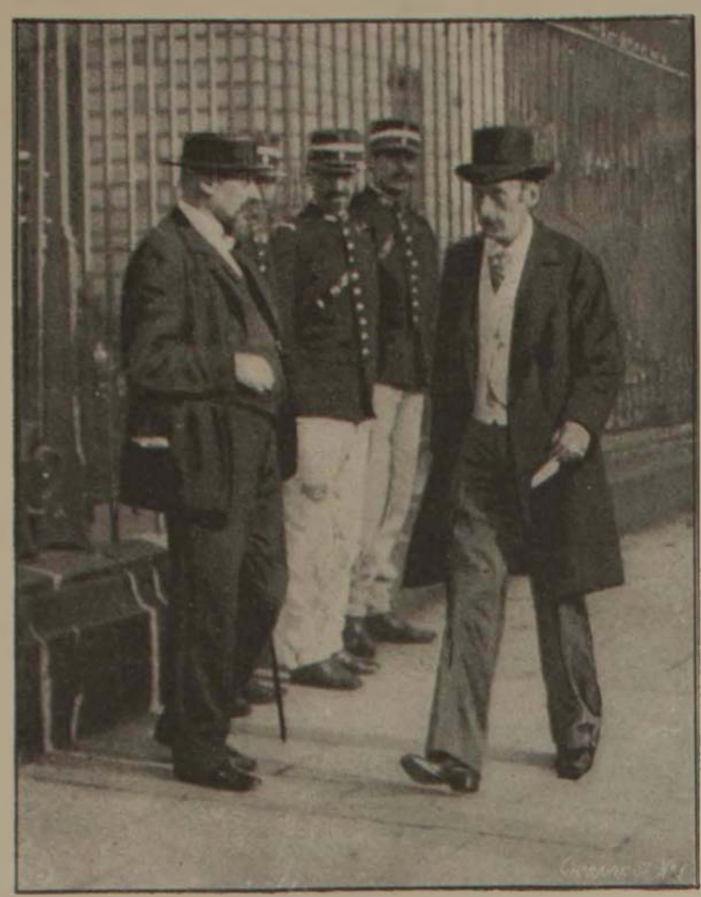
Il s'est ensuite découvert, puis s'est assis sur une chaise placée à droite, près du banc de la défense.

Tous ceux qui l'ont vu au procès de 1894 s'accordent à constater qu'il a beaucoup moins changé qu'on ne s'y attendait. Les cheveux coupés ras ont blanchi; mais les traits du visage coloré n'accusent aucune dépression, et, si le corps visiblement amaigri a souffert, s'il est parfois agité d'un tremblement fébrile, l'attitude révèle une rare vigueur de la volonté.

Le huis-clos vient d'être prononcé pour examen du dossier secret; c'est trois ou quatre jours de vacances pour le public, les témoins... et les journalistes.

Ed. Frank.

Le capitaine Jacquier, rapporteur.



M. Cavaignac.

Général Gonse.

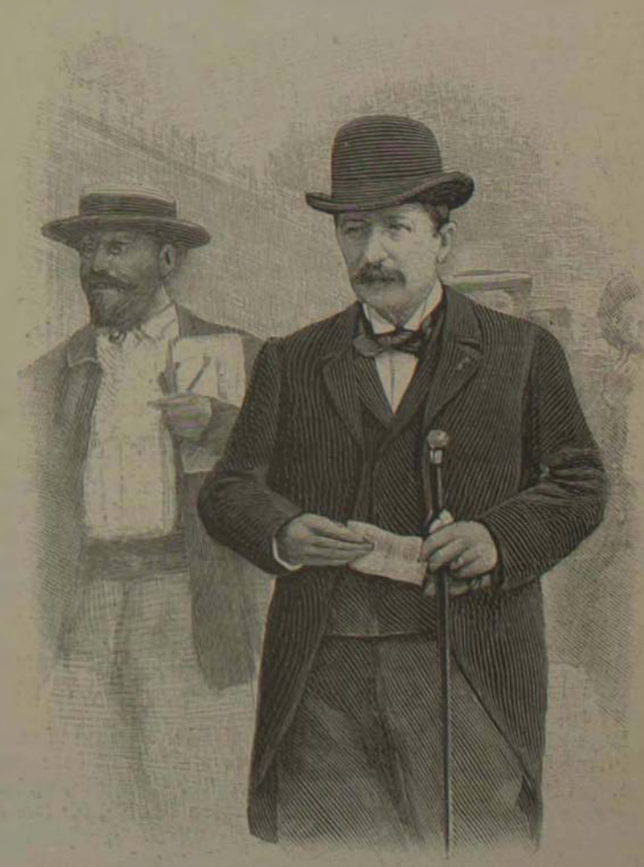
Généraux Chanoine et Mercier.

Le préfet d'Ille-et-Vilaine, MM. Viguié et Hennion.

M. et Mme Labori.

M. Casimir-Perier.

Général de Boisdeffre.



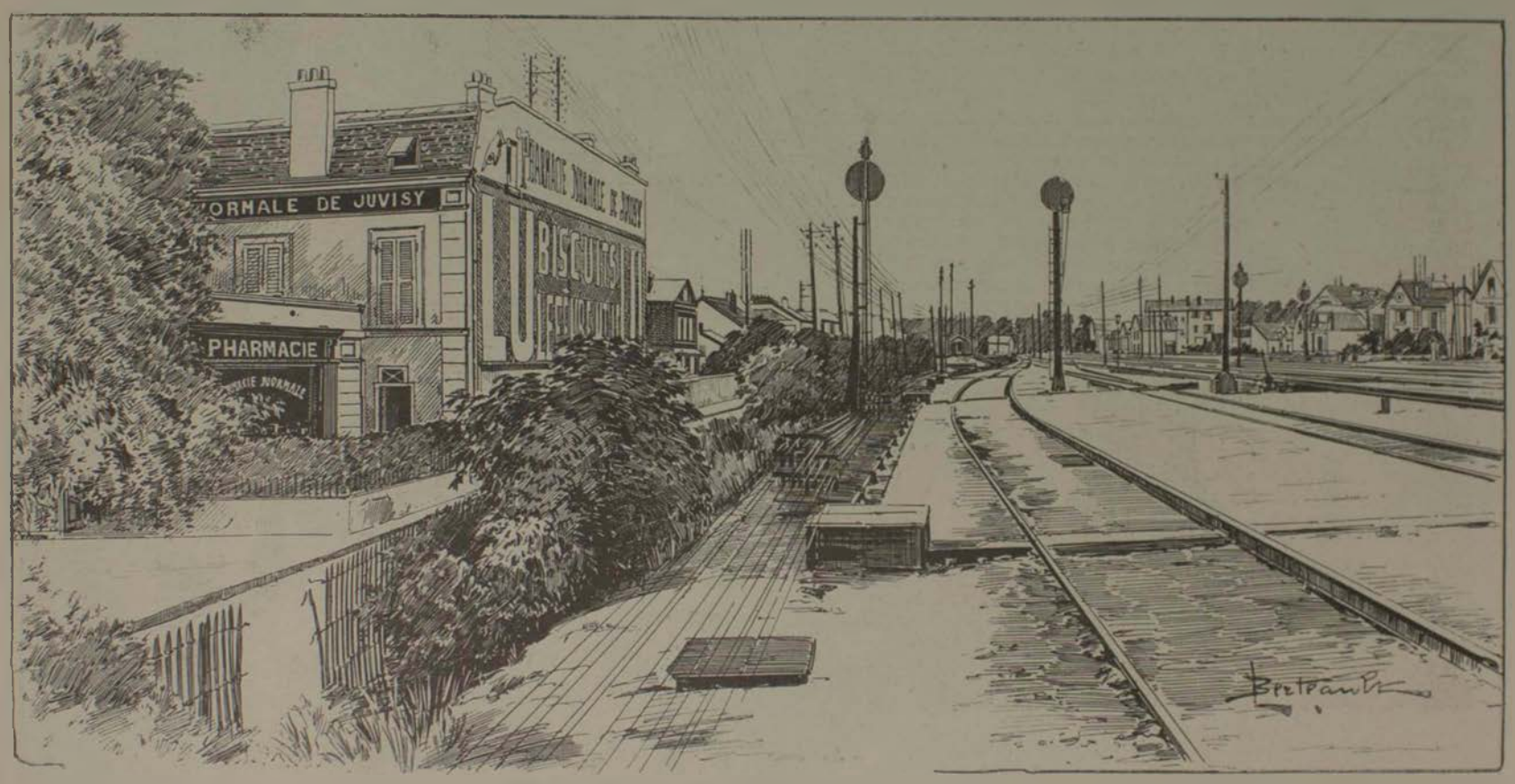
Lieutenant-colonel Picquart.

L'AFFAIRE DREYFUS. — Photographies instantanées faites à Rennes, le 7 août, par M. B. Citroen.

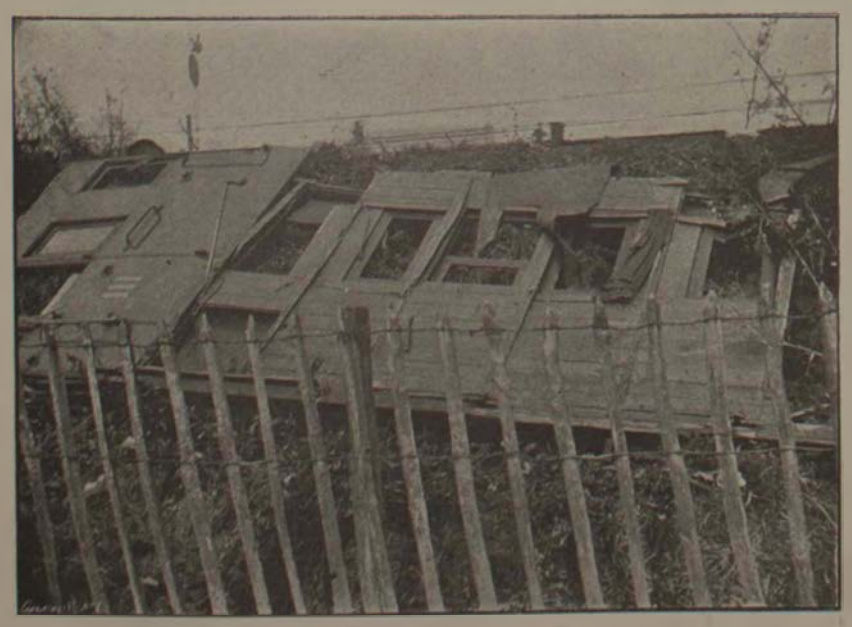
LA CATASTROPHE DE JUVISY

Les restes d'un wagon de 3e classe.

Compartiment de 2e classe montrant le resserrement des banquettes



Vue d'ensemble du théâtre de la catastrophe.



Débris d'un wagon de 3e classe rejetés sur un talus pendant le déblaiement. — Photographies de M. Hérold. — (Voir l'article, page 112.)

PÉKIN. — Réception du ministre de France par l'empereur de Chine.

Le ministre de France se rendant en palanquin au palais de l'empereur de Chine.

UNE AUDIENCE IMPÉRIALE A PÉKIN

Bien que la Chine s'ouvre peu à peu aux influences européennes, Pékin, avec sa Ville Impériale de parcs et de palais, entourée de plusieurs enceintes, est demeurée une capitale mystérieuse. L'existence qu'y mène le jeune empereur réformateur Kouang-Su, réduit aujourd'hui au rôle d'empereur fainéant, est plus cloitrée que jamais. Il faut des circonstances exceptionnelles pour que des diplomates européens soient admis en sa présence et puissent constater *de visu* la déchéance de ce Fils du Ciel, qui fut un moment l'espoir du parti progressiste en Chine.

Une de ces circonstances s'est présentée le 29 mai dernier. Le ministre de France à Pékin, M. S. Pichon, a eu ce jour-là une audience de S. M. Kouang-Su, pour lui remettre une lettre autographe de M. Loubet, notifiant son élection à la Présidence.

C'est à 8 h. 1/2 du matin que le ministre et son personnel quittent la légation, en palanquins. Précédé d'officiers du palais à cheval, le cortège entre dans la Ville Impériale par la porte orientale Toung-hoa-men, et longe les fossés et les murs nord et ouest de la seconde enceinte.

Il laisse à droite le Méchan, connu sous le nom de Montagne de charbon : puis il passe devant la belle pagode de Ta-Kao-tien, précédée d'une cour décorée de trois portiques imposants et de deux kiosques aux toits ingénieusement superposés et enchevêtrés. Plus loin,

Entrée orientale de la ville impériale.

on aperçoit le Péta, tour blanche dans un parc impérial, surmontée d'une flèche élancée dans le style hindou.

Au milieu d'une double haie de soldats vêtus de casaques multicolores : rouges, bleues, jaunes, vertes, le cortège pénètre enfin dans une cour et s'arrête.

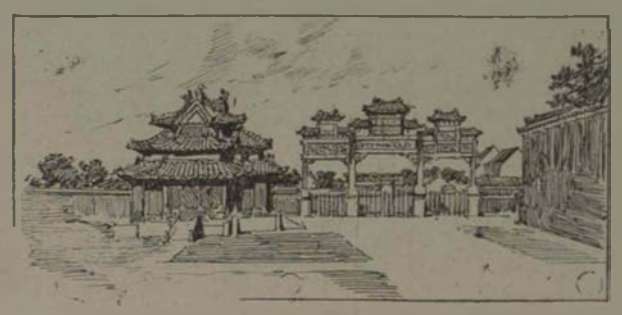
Un premier groupe de mandarins vient saluer le ministre de France et l'introduit par une large porte dans un parc immense dont le centre est occupé par un lac bordé de palais et d'arbres séculaires.

Des barques sont préparées et la cérémonie de la réception commence par une promenade sur l'eau, après laquelle on aborde sur la rive sud auprès d'un des palais que gardent des mandarins et des soldats.

Un deuxième groupe de mandarins, plus importants que les premiers et membres du Tsong-li-Yamen, conduit le ministre et sa suite dans un petit pavillon où du thé est servi. Le prince King, oncle de l'empereur, arrive bientôt et annonce que S. M. est prête.

Soudain un mouvement se produit dans la foule ; les portes du palais s'ouvrent ; officiers et soldats s'alignent sur deux rangs. Des chambellans viennent chercher le ministre et le font pénétrer dans la salle d'audience.

Le coup d'œil ne manque pas de grandeur. Au fond d'une vaste cour, se dresse un grand pavillon à rez-de-chaussée dont les portes ouvertes laissent apercevoir l'intérieur. Là, sur une estrade, un jeune homme est assis sur un siège élevé dont le dossier l'entoure comme d'une auréole. Immobile dans une demi-obscurité, il



Portique et kiosques de la cour du Ta-Kao-tien.

évoque le souvenir des idoles que l'on voit dans les pagodes. A droite et à gauche, de nombreux dignitaires l'entourent.

Dans la cour, en pleine lumière, les gardes, vêtus de couleurs éclatantes, portant des armes antiques : arcs, mousquets, hallebardes, agitent des bannières où grimacent des dragons, des guidons faits de queues de renards ou de léopards.

Suivant le cérémonial, il faut faire trois révérences : la première avant d'entrer, la seconde en franchissant le seuil, la troisième en entrant. Le ministre et le premier interprète s'avancent auprès de l'empereur, la suite reste en bas de l'estrade.

Vu de près, le maître de 400 millions d'hommes produit une impression où la pitié a la plus grande part. Agé de vingt-sept ans, Kouang-Su en paraît quinze à dix-sept. Son visage pâle et maigre, très allongé, éclairé par de grands yeux très cernés, son regard curieux, doux, presque craintif, sa bouche, où un sourire enfantin se mêle à un rictus de la lèvre inférieure, tout cela lui donne une physionomie inoubliable. C'est le rejeton épuisé d'une grande race que la consomption ronge peu à peu. Le contraste entre cette réalité pitoyable et la souveraine puissance qu'elle prétend incarner est extraordinairement émouvant.

Sa Majesté Kouang-Su est habillée fort simplement : une robe de soie couleur prune, avec des ronds de broderies d'or sur la poitrine, flotte sur ses épaules étroites ; un chapeau de paille blanche, surmonté d'une crinière rouge et d'un bouton comme en portent les mandarins, le coiffe. L'ameublement de la salle répond à cette simplicité : derrière l'empereur, un grand paravent en laque rouge, superbe pièce de collection ; à droite et à gauche, de grands éventails en plumes de paon ; quelques brûle-parfums.

L'impératrice douairière, qui, dit-on, ne perd pas de

La tour du Péta.

vue l'empereur, est dans une pièce à gauche, dissimulée derrière un rideau de soie jaune : elle entend ce qui se dit et voit tout par une petite ouverture.

Cependant l'audience se poursuit : le ministre de France est monté sur l'estrade et a remis à l'empereur la lettre autographe du Président de la République française, enveloppée dans un sachet de soie bleue galonné d'or. Il a prononcé une allocution que le premier interprète de la Légation a traduite.

Le prince King, oncle de l'empereur, président du Tsong-li-Yamen, s'agenouille alors pour recevoir les ordres de son maître. C'est le moment que représente notre dessin. D'habitude, le prince traduisait en tartare, langue officielle de la dynastie, l'empereur répondait en tartare, que le prince traduisait en chinois. Cette fois, Kouang-Su s'adresse directement au ministre de France en chinois et l'interprète traduit ses paroles.

L'audience est finie, nouvelles révérences, et sortie à reculons, car on ne doit pas tourner le dos au Fils du Ciel.

Pendant que s'effectue le retour par les lacs, on peut voir s'approcher du débarcadère du Palais une belle jonque décorée en rouge, avec un grand fauteuil et un parasol jaune qui va promener l'empereur sur les lacs, — à moins que ce ne soit pour le conduire dans l'île où, dit-on, l'impératrice douairière le confina pendant longtemps après la révolution du Palais de l'an dernier, afin de prévenir une évasion. X.

Arrivée en barque au quai qui donne accès au palais d'audience.

M. le greffier Cupelin lisant l'arrêt de la Cour de cassation. — A gauche, le colonel Jouaust, président du Conseil de guerre. — Croquis d'Albert Méricé et Zuélinder. — M. Hanotaux.

AFFAIRE DREYFUS A RENNES. — La première audience du conseil de guerre. (Dessin d'après nature de notre collaborateur M. Sabattier.) — Voir l'article, page 99.

Le repas de famille.

CONTES DES DIX MILLE ET DEUX NUITS

II

LE DÉLUGE

Ce matin-là, le sultan ayant bien dormi, — il avait même eu des songes, et rêvé que son peuple était parfaitement heureux, — s'éveilla de très bonne humeur :

— Que nous conterez-vous ce matin, chère sultane? dit-il, s'adressant à la résignée Shérazade, encore bouffie de sommeil, alors que la pétulante et insupportable Dinarzade avait déjà fait les cent tours.

— J'attendais les ordres de Votre Hautesse, pour reprendre mon récit quotidien, — répondit Shérazade, l'intarissable — et si le commandeur des croyants n'y voit pas d'obstacle, je lui dirai aujourd'hui la légende du *Déluge*; comment le vieux Noach, à barbe blanche, ayant fait construire une arche en bois de cèdre, se refusa à y recevoir son propre fils Japeth, sous le prétexte que...

— N'anticipez pas sur les événements, sultane, — dit Shariar devenu presque morose, comme un enfant qui voit déflorer le conte attendu par son impatience. — N'anticipez pas, et allez-y de votre récit, sans perdre de temps en réflexions inutiles; hélas, le jour viendra nous interrompre assez vite : la clepsydre est enragée et les heures courent comme des folles...

— Je commence donc : c'était dans les premiers temps du monde, alors qu'après la création, Ahuramazda, le dieu créateur, s'était retiré dans le calme de l'infini, tout entier aux joies de l'éternel concert, abandonnant la terre aux luttes des deux esprits jumeaux, Ormuzd, génie du bien, ange de la lumière, ami de l'humanité, et Ahriman, génie du mal, ange des ténèbres, destructeur de la race humaine.

Le souffle bienfaisant d'Ormuzd fécondait le sol, qui se couvrait de moissons dorées; et son regard donnait la joie à toutes les créatures, faisant mûrir les fruits, s'entr'ouvrir les fleurs et les parfumant; et ce n'est pas en vain qu'on invoquait le dieu, car il ranimait les courages, et de ses ailes immenses, il enveloppait la terre, en signe de protection.

Tout au contraire, le souffle destructeur d'Ahriman engendrait les tempêtes, stérilisait le sol; et sous son regard, les moissons se flétrissaient, les fleurs perdaient leur parfum, et les cœurs des hommes se séchaient de désespoir.

Le dieu maudit avait creusé des abîmes aux voûtes sombres, où il entretenait un feu dévorant, dont l'ardeur incandescente, sans cesse renouvelée, attaquait la croûte terrestre; celle-ci craquait de toute part, laissant échapper, par ses cratères, des torrents de lave en fusion, des nuages de fumée noire; et les savants — il y en avait déjà — par des calculs écrits sur leurs ardoises, estimaient, en quel délai, la grande plaine serait dévorée vive, sous l'attaque du feu souterrain.

Et Ormuzd, le dieu de bonté et de pardon, lassé des iniquités humaines, considérait d'un œil presque indifférent les misérables qui allaient bientôt périr dans la fusion effroyable.

Cependant un jour son âme s'émut de pitié, son œil eut une larme, et son cœur un retour de tendresse; au milieu de la race maudite vouée aux hontes du vice, à l'horreur du crime, il avait découvert, au fin fond de l'Arménie, une famille intacte, restée dépositaire de toutes les vertus, et il résolut, laissant périr l'humanité entière, de sauver ces justes, et de leur donner la mission de repeupler la terre, à nouveau, ayant conservé le dépôt de la vie. Mais cela ne lui suffit pas encore; il voulut que de cette mort de l'humanité sortît une résurrection. Il décida que ce ne serait pas par le feu qui détruit tout, que serait consommée la perte terrestre, mais par l'eau, qui, si elle anéantit, fertilise aussi et féconde. Puis, il n'était pas fâché de jouer un tour à son frère Ahriman, et d'éteindre, sous les flots de l'inondation, les fourneaux souterrains allumés par sa main malfaisante.

Ormuzd appela donc à lui le vieux Noach, qui était alors âgé de six cents ans, et dont la barbe blanche tombait en flocons, jusqu'à ses pieds...

— Six cents ans!... s'écria Schariar, dont l'œil vitreux s'éclaira d'un rayon d'envie jalouse — six cents ans! Quelle belle vieillesse!

... Et il lui dit : « La fin de toutes les créatures est venue devant moi, car la terre est remplie de violences. Je veux donc les détruire, avec la terre. Construis une arche de bois dégrossi; tu y feras des cases; enduis-la de bitume en dedans et en dehors. Elle aura trois cents coudées de long, cinquante de large, et trente de hauteur. Tu y pratiqueras des compartiments sur trois étages. Et moi je ferai venir sur la terre, une confusion d'eau, pour détruire toute créature ayant un souffle de vie, sous le ciel. Tout ce qui est sur la terre périra. Mais j'établirai un pacte avec toi, tes fils, ta femme et les femmes de tes fils, et tu feras venir dans l'arche, de tout ce qui vit, de toute chair, deux de chaque espèce, pour être conservés; qu'ils soient mâles et femelles, car ils entreront avec toi, par couples, afin qu'ils puissent vivre et se reproduire. Tu prendras avec toi de tous les comestibles dont on se nourrit, afin qu'ils te servent d'aliment à toi et à eux. Car je ferai pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits, et je détruirai toute substance. »

. . . . . .

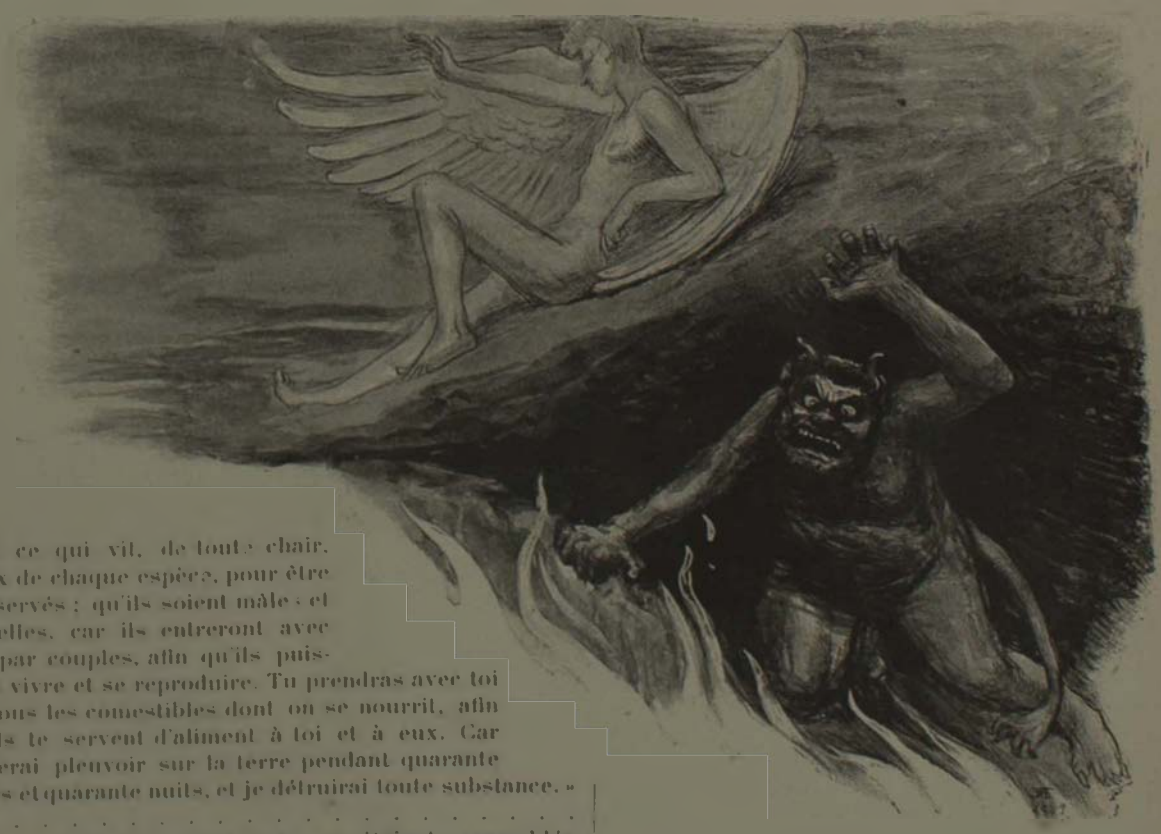
Au repas du soir, alors que tous étaient rassemblés autour de la table commune, entre « le fromage de chèvre » et « l'assiettée de poires », qui composaient le dessert familial, le vieux Noach répéta à sa femme Askedné, moins âgée que lui de deux cents ans environ — c'était sa troisième épouse, et la mère de son plus jeune fils Japeth — à son fils aîné Sem et à sa femme Anahid, à son second fils Cham, au visage noir et aux cheveux crépus — celui-là était fils de sa seconde femme, la négresse Odé, — et à sa femme Hirpsimé; et aussi à son jeune fils Japeth, le plus aimé, parce que le dernier né, qui n'avait pas encore pris épouse, tout ce que lui avait dit Ormuzd, génie de lumière, bienveillant et bon.

Et le lendemain, dès l'aube, chacun se mit en besogne et les troncs géants des vieux cèdres gémirent, pendant tout le jour, sous les coups de la hache sonore.

Japeth échappant à peine à l'enfance, le cœur plein d'illusions et de tristesses vagues, — il n'avait pas encore cent cinquante ans révolus, — s'éloigna de ses frères et s'en fut au plus profond de la forêt pour y rêver à l'aise, tout en renversant les arbres sous l'effort de ses bras vigoureux.

Il chantait en travaillant et sa voix ardente et mélodieuse se rythmait sur la cadence des coups de hache, lorsque soudain, d'un buisson de genêts, aux fleurs d'or, au feuillage vert sombre, jaillit frémissante une créature demi-nue, et de beauté divine. C'était une jeune fille, plus belle qu'Evah, mère de l'homme. Elle était couronnée de roses sauvages, et ses cheveux blonds étincelants de lumière couvraient une nuque provoquante et des épaules nacrées. Ses yeux bleu d'azur souriaient tendres, doux et moqueurs, et sa bouche mignonne avait le coloris d'une grenade qui se pâme au soleil, tandis que, de sa tunique entr'ouverte, s'échappaient des seins ronds et fleuris.

Japeth ébloui par l'apparition demeura immobile et ses mains laissèrent choir la hache, il fit un pas vers la jeune fille et dit :



Ormuzd et Ahriman.

— Qui es-tu? La vie, ou le rêve?

Elle se mit à rire, d'un rire harmonieux, comme un chant d'oiseau. Puis, gracieuse, elle s'élança sur Japeth, entourant son cou, de ses deux bras unis et fermes, comme un marbre blanc, et l'étreignit, lui fermant la bouche, d'un baiser.

— Je suis la vie, dit-elle, la vie que tu ignores. Je

La première rencontre.

suis plus encore que la vie, je suis l'amour! et c'est par moi seule, que tu connaîtras la joie de vivre!

Et elle se mit à chanter d'une voix si douce, si pénétrante, que jamais oreille humaine n'ouït chant plus délicieux.

Les oiseaux qui gazouillaient dans les ramures se turent soudain, et, pour mieux l'entendre, vinrent se poser autour d'elle.

Voici ce qu'elle chanta :

Je suis celle qui rôde.
Légère, et les rires ardents
Fleuris, aux perles de mes dents,
Et dans mes clairs yeux d'émeraude.
Je suis celle qui rôde!

Je suis celle qui chante,
Balançant, entre mes doigts blancs,
Le lotus, aux parfums troublants
Qu'a mordu ma lèvre méchante.
Je suis celle qui chante!!

Je suis celle qu'on aime,
Dont la chair, au parfum de miel,
Fraîche, comme au matin, le ciel,
Fait rêver le baiser suprême,
Je suis celle qu'on aime!!!

Quand elle eut achevé, les oiseaux s'envolèrent, affolés. Il y eut même des fauvettes et des rossignols, qui tombèrent morts, foudroyés de jalousie.

— Comment t'appelles-tu? dit Japeth, dont la voix tremblait d'émotion.

— Je m'appelle Kétourah!

— Kétourah! je t'aime. Veux-tu être à moi, veux-tu m'aimer? n'aimer que moi seul?

— Peut-être! — dit-elle sérieuse, presque triste, — je veux l'essayer...

Il la prit par sa taille flexible comme un roseau, et tous deux s'éloignèrent, enlacés amoureusement, à travers les genêts, qui s'écartèrent pour leur livrer passage.

Le soir, au souper de famille, Japeth, qui était rentré très tard, fut morne, préoccupé et parla à peine. Sa mère Askedné s'en inquiéta.

— C'est la fatigue sans doute! fit le vieux Noach.

La construction de l'arche s'avançait peu à peu, chacun apportant sa part de travail, et les enfants du vieux Noach étaient de rudes ouvriers. Seul, Japeth, le plus brave et d'ordinaire le plus ardent à l'ouvrage, ne travaillait guère. Il trouvait toujours prétexte à s'éloigner, et pendant des jours entiers, il disparaissait, laissant vide sa place au chantier.

— Qu'a donc notre Japeth, disait Noach, comme il change, comme il boude au travail.

— Bah! répliquait Askedné, la mère indulgente à son enfant unique. C'est si jeune : pauvre petit, c'est un enfant, à peine s'il aura ses cent cinquante ans, viennent les prunes...

Cependant le délai accordé par Ormuzd allait s'accomplir; l'arche s'achevait et les nuées, peu à peu, s'accumulaient à l'horizon, prêtes à crever leurs réservoirs, et dérobant déjà le soleil, aux regards des hommes effrayés.

Kétourah, l'âme envahie de tristesse, se réfugiait dans les bras de Japeth, comme pour y chercher asile contre la terreur instinctive, dont elle se sentait dominée.

Japeth ne la consolait guère. Lui-même était dans une affliction profonde, à mesure que s'approchait l'heure fatale du châtiment des hommes.

Qu'allait-il faire?

Abandonner Kétourah, la laisser mourir, de la mort horrible, maudite, désespérée!... Jamais, — il l'aimait trop pour cela, — car ainsi qu'elle le lui avait dit, c'est par elle seule qu'il avait connu la joie de vivre. Aussi, voulait-il plutôt mourir avec elle, que vivre sans elle, une vie qui eût été le supplice de l'éternel regret.

Mais comment la sauver?

La faire entrer de force, dans l'arche, c'était impossible; l'y faire pénétrer par ruse, il n'y fallait pas songer; son père, le vieux Noach, avait un œil à qui rien n'échappait, et certainement il demeurerait impitoyable.

Un jour, Japeth confia à Kétourah le secret de ses inquiétudes, et celle-ci tremblante fut plus tendre encore qu'à son ordinaire. Elle s'attacha à lui, ne voulant plus le quitter.

— Sauve-moi! — disait-elle les yeux humides de larmes. — Sauve-moi, je ne veux pas mourir!

— Je ferai tout pour te sauver, ô ma Kétourah! — répondit Japeth, — car je t'aime de toute mon âme, et si je ne puis vivre avec toi, nous mourrons ensemble.

— Certes, — reprit Kétourah persuasive et câline — certes, ce serait une belle mort que celle qui viendrait nous surprendre, dans les bras l'un de l'autre, mais à choisir, j'aimerais mieux que nous vivions tous les deux.

Ce soir-là, quand Japeth voulut la quitter, comme chaque soir, elle ne le laissa pas partir; elle enroula autour de son cou, ses bras souples comme des couleuvres, et, menue, se cacha sous le manteau de son amant, lui appuyant sur l'épaule sa tête frémissante, réchauffant sa nuque, du souffle d'une haleine lascive.

L'arche était enfin achevée; le ciel devenait de plus en plus noir et menaçant, et de loin en loin, tombaient des gouttes d'eau, larges comme des feuilles, tandis que soufflaient les vents, en rafales. — Les oiseaux fuyaient en poussant des cris plaintifs. — Les fauves en détresse, poil hérissé, regagnaient leurs tanières; — les humains tremblaient de terreur.

Le vieux Noach comprit que le moment était venu d'obéir à Ormuzd et d'abriter dans l'arche tous les couples vivants qu'il avait rassemblés. Et ce fut bientôt, sur le frêle pont de bois qui menait à la porte ouverte, le défilé de tous les animaux de la création, ceux-ci s'allongeant à l'infini, en longues théories, pêle-mêle, ainsi que des arabesques vivantes. La frayeur les avait disciplinés; ils avaient oublié leurs instincts sauvages et les plus féroces semblaient humbles et doux.

Les girafes passèrent les premières, dodelinant de la tête; les rhinocéros suivirent, corne basse; les crocodiles modestes et flasques saluèrent gracieusement, de la queue le vieux Noach, qui, debout, devant l'entrée, recevait les arrivants. Sa femme Askedné, son fils aîné Sem aidé par sa femme Anahid, les casaient ensuite dans l'intérieur de l'arche, à mesure qu'ils entraient. Les serpents à sonnettes s'avancèrent en sourdine; on ne les entendit même pas; le cachalot se fit discrètement tout petit, pour ne pas gêner; les colombes becquetèrent tendrement Noach sur la bouche; et les phoques en l'apercevant l'appelèrent : « papa »!

Le défilé se prolongea, pendant huit jours et huit nuits, sans interruption, presque sans incident. Cependant, lorsque ce fut au tour de l'éléphant à traverser le pont de bois, il s'avança majestueux, pas trop rassuré, posant avec hésitation ses larges pieds sur le plancher branlant, tandis que, derrière lui, la puce inquiète s'agitait, se pressait, sautillante et nerveuse.

Impatienté, l'éléphant se retourna et lui dit :

— N'poussez donc pas, vous!

La puce répliqua par une insolence et l'affaire se fût gâtée, sans l'intervention obligeante du Pélican, le plus conciliant des oiseaux.

Quand tous les animaux furent casés et comme la pluie commençait à tomber drue, Cham se présenta à la porte de l'arche tenant une négresse sous chaque bras.

— On n'entre ici que par paire! — lui dit sévèrement le vieux Noach, en lui fermant la porte au nez, et lui parlant à travers un guichet — toi et ta femme Hirpsimé, et c'est tout; tu peux laisser l'autre moricaude, dehors, elle n'entrera pas.

— Par exemple! — fit Cham — en voilà une injustice. Pourquoi n'entrerait-elle pas? Vous avez bien reçu mon frère Sem, avec sa femme Anahid, qui est une blanche.

— Eh! bien?

— Eh! bien, vous savez, mon père, qu'une blanche vaut... deux noires, c'est connu, ça?

— C'est juste — fit Noach abasourdi par tant de logique — c'est juste, c'est moi qui ai tort. Entre donc.

Il ouvrit la porte, puis, avant de la refermer, inquiet, il appela Japeth, qu'on n'avait pas vu depuis plusieurs jours.

— Japeth! Japeth!! criait-il, de toute la force de ses poumons.

Le manteau de Japeth.

Deux noires valent une blanche.

Bientôt Japeth parut gêné, marchant lentement, enveloppé dans son manteau.

— Viens donc — fit Noach — il n'est que temps. Il faut fermer... mais que caches-tu donc là, sous ton manteau?

— Moi, rien!

— Comment, rien! Ça a remué!

Et brusquement, il souleva le manteau de Japeth, et aperçut Kétourah, rougissante, qui se lassait pour se dérober.

— Qu'est cela? ô la jolie fille! s'écria le vieux Noach, qui ouvrit de grands yeux, et claqua de sa langue, en amateur.

— C'est ma petite amie! fit Japeth.

— Quelle merveille de beauté! C'est vraiment dommage, mais je ne puis la recevoir dans l'arche.

— Comment, mon père, vous auriez le courage de refuser l'hospitalité à ma douce Kétourah, de la laisser périr d'une mort cruelle!

— J'en suis désolé, mais j'aurai ce courage-là!

— C'est votre dernier mot?

— C'est mon dernier mot! répondit Noach, inflexible, mais dont la voix tremblait d'émotion sous le regard bleu tendre de la suppliante Kétourah.

— Parfaitement.

Noach réfléchit un instant; il se cambra et reprit d'un ton qui ne souffrait pas de réplique :

— Après tout, comme il te plaira, fils ingrat, qui voudrait me faire manquer à ma parole.

— Moi, un fils ingrat, c'est vous, au contraire, qui êtes un père ingrat, vous ne reconnaissez donc plus ce manteau, dites!

— Quel manteau?

— Celui qui enveloppait Kétourah.

— Eh! bien?

— Eh! bien, vous souvenez-vous de ce jour où vous bûtes, jusqu'à en perdre la raison, du jus divin de la vigne, dont le vin nouveau vous prit les sens et vous obscurcit la tête, et où, semblable à la brute immonde, vous vous êtes couché ivre-mort, sur la route, honteusement nu. Vous alliez être la risée de tous, vous, mon père, le vieux et respectable patriarche, quand je vous ai couvert de mon manteau, vous sauvant ainsi du mépris, car personne n'a jamais su que...

— Tais-toi! Tais-toi! parle plus bas, si Askedné, ma femme, la mère, se doutait... Quelle scène, mes enfants, quelle scène!... c'est bon, ne rappelle pas çà! ce fut une cuite humiliante!.. mais je suis moins chien que je n'en ai l'air, allons, entre, avec la petite, quand il y en a pour huit, il y en a pour dix, on se serrera.

Kétourah poussa un cri de joie, embrassa sans façon, sur ses joues ridées, le patriarche qui ne parut pas fâché de l'aubaine, et tous trois pénétrèrent dans l'arche, dont la porte se referma.

Il n'était que temps, car les nuages crevèrent et l'eau commença à descendre, rapide et furieuse, en des cascades torrentielles. Toutes les sources du grand abîme jaillirent, et les écluses du ciel s'ouvrirent.

Dans l'arche, la première nuit fut pénible, troublée par un bruit étourdissant, mélange singulier de cris de toute espèce, chants et gloussements d'oiseaux, sifflements de serpents, rugissements et hurlements de fauves, — ces animaux manquèrent de tenue, — et l'on y respira des parfums très divers, celui des roses et des jasmins, mêlé aux puanteurs des boucs et autres animaux odorants.

Pendant quarante jours et quarante nuits, incessante et monotone, la pluie ne cessa de tomber. Les eaux envahirent la terre, montant sans cesse, couvrant tout, anéantissant tout, elles s'élevèrent de quinze coudées, au-dessus des plus hautes montagnes. Tout périt, tout ce qui avait la vie, excepté ceux qui s'étaient renfermés dans l'arche. Emportée par les eaux, l'arche navigua par-dessus les montagnes.

Pendant tout ce temps, la vie qu'on menait à l'intérieur fut ennuyeuse... comme la pluie, mais la bonne humeur de Kétourah faisait parfois diversion.

Au bout des quarante jours, quand la noyade fut bien complète, Ormuzd, fidèle à sa parole, fit souffler un grand vent qui chassa les eaux à travers la terre. Cependant les eaux avaient pénétré si profondément, qu'il resta, quand même, de grandes flaques éparses et des rigoles, que rien ne put sécher, et c'est ainsi que se formèrent les océans et les fleuves.

Lorsque le soleil eut repris sa place à l'horizon, et que, de ses premiers rayons, il eut réchauffé doucement la terre, le vieux Noach ouvrit une lucarne et lâcha un couple de corbeaux qui s'envolèrent en croassant, joyeux. Ils disparurent dans l'horizon bleu, et ne revinrent pas. Sans doute, ils avaient trouvé pâture abondante.

Le lendemain, il rouvrit la lucarne, et cette fois, il lâcha une colombe, puis il attendit. Au bout de quelques heures, la colombe revint, à tire d'ailes, effarée de n'avoir pas trouvé où poser à sec son pied rose. Elle portait un rameau vert en son bec.

— Qu'est cela? s'écria Noach, écarquillant ses yeux pour mieux voir, alors que la colombe s'était posée sur le bord de la lucarne.

— Ça! — dit une voix fraîche, qui se coupa d'un éclat de rire, — ça, c'est une branche d'olivier, même qu'il y a des olives après...

Et une main blanche s'avança, qui prit au bec de l'oiseau la branche aux feuilles d'un vert bleuâtre, à reflets d'argent, et Kétourah se mit à croquer les olives à belles dents.

— Oh! elles sont délicieuses!

Et d'une flexion de l'index, elle envoya un des noyaux pointus dans l'aile du nez du patriarche.

— Petite misérable, veux-tu bien finir, tu as failli me crever un œil.

Et menaçant, colère, Noach se tourna vers Kétourah, qui était prise de fou rire.

— Ah! non! dit-elle, ne me regardez pas ainsi, c'est inutile, vous ne me faites pas peur. Et puis, vous savez, si vous continuez, je dirai partout que quand vous me rencontriez dans les coins de l'arche, vous m'embrassiez sur la nuque, et que quand nous étions seuls, vous me preniez sur vos genoux; voilà une jolie conduite pour un patriarche de six cents ans... quand est-ce que vous serez raisonnable, alors!!

Peu à peu la terre reprit sa fertilité, les gazons reparurent plus verts que jamais, les arbres se couvrirent de feuilles et de fleurs, et déjà de la grande destruction, il ne restait trace. La nature, oublieuse et coquette, avait retrouvé sa parure de joie, et de son doigt divin, Ormuzd avait tracé dans le ciel, l'arc immense aux sept couleurs lumineuses, en signe de pardon, de paix et d'alliance.

L'Éléphant à la puce : — N'poussez donc pas, vous!

La queue du défilé.

— Eh! bien, mon père — répliqua Japeth — dites un adieu éternel à votre fils.

— Que signifie?...

— Cela signifie que repousser Kétourah, c'est me repousser moi-même; si Kétourah doit mourir, je veux mourir avec elle... voilà!

— Veux-tu bien ne pas dire de bêtises; si ta mère Askedné l'entendait!

— Elle peut m'entendre : ma volonté est irrévocable.

— Alors tu veux mourir avec cette petite?

Noach rendit alors la liberté aux animaux enfermés dans l'arche dont il ouvrit les portes, et les prisonniers s'enfuirent dans toutes les directions, chacun avec sa chacune, suivant la voie où le menait l'instinct de conservation, cherchant son climat et sa raison d'être.

Les temps étant accomplis, Noach et les siens sauvés de la mort n'avaient donc plus qu'à obéir aux ordres d'Ormuzd.

Un matin, ils s'assirent autour de la table, pour le repas des adieux, puisqu'ils devaient se séparer pour accomplir leur mission. Au dessert, le père leva sa coupe pour boire à la résurrection du monde, puis on s'embrassa, non sans verser quelques larmes, avant de se séparer pour toujours.

Sem, aux yeux obliques, aux longues dents, au teint de cuivre, portant sur ses épaules étroites, un crâne rasé, d'où s'échappait une seule natte de crins noirs qui lui battait le dos, partit pour l'Orient avec sa femme Anahid.

Cham, noir comme la nuit, aux lèvres de corail et aux dents d'ivoire, partit avec Hirpsimé, et son autre compagne, pour la terre lointaine que le soleil brûle de son regard de feu.

Japeth resté seul avec Kétourah, — Noach et Askedné s'étant retirés, après les avoir bénis, — prit les mains de la jeune fille et la regardant avec tendresse, lui dit :

— Tu m'aimes, n'est-ce pas ?

— Mais oui... tu le sais bien... je te l'ai dit déjà, fit Kétourah d'un air distrait.

— Et tu n'aimeras jamais que moi, rien que moi... moi seul?

Kétourah ne répondit pas d'abord; elle jeta autour d'elle un regard incertain, ennuyé : c'était bien le désert immense; tout avait été anéanti; il ne restait plus un être humain vivant sur la terre; il n'y avait que Japeth et elle,... rien qu'eux deux !... Elle haussa doucement les épaules et dit :

— Certes, oui, je n'aimerai jamais que toi, rien que toi seul,... maintenant, j'en suis sûre!

Puis, lui prenant le bras, elle ajouta d'un air résigné :

— Viens, allons peupler l'Occident!!!

. . . . . .

— Mais voici le jour, dit Sherazade, ici doit s'arrêter mon récit.

— Il m'a fort intéressé, — dit Shariar, — Je comprends que nous sommes les fils de Sem, puisqu'il a repeuplé l'Asie; Cham, le noir, s'est chargé de la terre africaine, quant à Japeth, il est le père des nations européennes. Par conséquent, Kétourah est bien la mère de ces petites femmes occidentales, coquettes, indépendantes, capricieuses, qui ne sauraient se soumettre à la vie du harem,... bien au contraire,... il y aurait beaucoup de réflexions à faire, mais ce ne sera pas pour ce matin... Il n'est que temps de me rendre à mes devoirs, et de vous quitter pour m'occuper des affaires de l'Etat.

Et grave, soucieux du fardeau du gouvernement, qui pesait sur ses épaules augustes, le commandeur des croyants s'en fut jouer à la paume avec son grand vizir Ali-Muph-Kan.

FÉLIX DUQUESNEL.

Illustrations de JEAN VEBER

Le défilé des animaux.

(Reproduction interdite.)

LIVRES NOUVEAUX

Philosophie. — Histoire. — Littérature.

La Loi de la civilisation et de la décadence, essai historique, par Brooks Adams, traduit de l'anglais par Auguste Dietrich. 1 vol. in-8°, Alcan, 7 fr. 50.

Le traducteur de ce gros livre nous avertit, dans son avant propos, que l'ouvrage américain de M. Brooks Adams est très difficile à traduire : il est également très difficile à lire, un peu par la faute du traducteur, qui s'est trop préoccupé d'être littéral, un peu par la faute de l'auteur, qui fait trop bon marché des transitions, des explications, et de tout ce qui peut aider à suivre le fil de sa pensée. Mais, cela dit, nous devons déclarer que l'ouvrage de M. Brooks Adams est, à notre avis, ce qu'on n'a jamais écrit de plus remarquable sur la signification philosophique de l'histoire de la civilisation. Par une comparaison à la fois très savante et très vivante de la décadence romaine et de notre temps, l'écrivain américain y démontre d'une façon vraiment irréfutable que les soi-disant progrès de notre civilisation depuis la Renaissance ont été autant de pas en arrière, et que notre situation présente, sous ses dehors spécieux, est le dernier degré de la décomposition sociale et morale. Et cette thèse qui, ainsi résumée, risque de sembler un paradoxe de parti-pris revêt au contraire, dans l'ouvrage de M. Adams, un sérieux, une vraisemblance, une modération et une impartialité admirables, au point qu'on est tenté de croire l'auteur, lorsqu'il dit, dans sa préface, que la valeur de son travail « réside surtout dans son absence de toute tendance préconçue ». Voilà un livre qui mériterait d'être lu et discuté, encore que, comme nous l'avons dit, il soit d'une lecture malaisée, et que, d'autre part, ses conclusions ne puissent servir qu'à nous affliger, sans qu'il y ait à en tirer aucune indication d'un remède pratique.

Morale sociale, leçons professées au Collège libre des Sciences sociales, par G. Belot, M. Bernes, Brunschwicg, F. Buisson, Dauriac, Delbet, Ch. Gide, M. Kovalevsky, Malapert, le R. P. Maumus, de Roberty, G. Sorel, le pasteur Wagner ; préface de Emile Boutroux. 1 vol. in-8°. Alcan, 6 fr.

Les innombrables professeurs et savants dont on vient de lire les noms ont été invités, l'hiver passé, à faire chacun une conférence sur une question de morale au Collège libre des Sciences sociales. Chacun a choisi un sujet différent et l'a traité à un point de vue différent ; et le recueil de ces conférences a exactement la même unité qu'aurait, par exemple, le recueil des conférences faites, durant une semaine, à la Bodinière. Mais, au point de vue de l'agrément, ce dernier recueil serait sans aucun doute très supérieur à celui des conférences du Collège des Sciences sociales, qui, malgré le grand mérite de quelques-uns des conférenciers, est, dans l'ensemble, d'un ennui mortel. A ce point de vue, un recueil de sermons serait encore moins fastidieux ; et aussi bien toutes ces conférences sont-elles des sermons, mais si diffus, si déclamatoires, si profondément inutiles, que nous ne croyons pas qu'on puisse en tirer une seule idée nette, sauf peut être l'idée que les moralistes d'à présent sont fort en peine de savoir sur quoi appuyer leur morale. En morale, comme en politique, comme en art, comme en toutes choses aujourd'hui, l'anarchie règne ; et rien n'est aussi comique que de voir ces éminents professeurs s'évertuer à réclamer le maintien de principes sur la définition même desquels ils ne parviennent pas à se mettre d'accord.

Evolution de l'âme et de la société, par Felipe Senillosa, traduit de l'espagnol par Alfred Ebelot. 1 vol. in-18, Chamuel, 3 fr. 50.

Si l'expression pouvait être décemment appliquée à un aussi grave philosophe, nous dirions volontiers que M. Senillosa, « détient le record de l'optimisme scientifique ». La vérité triomphant du mensonge, la liberté de la tyrannie, l'égalité de l'égoïsme, le christianisme, aidé de la science, supprimant toutes les superstitions : voilà ce que nous réserve l'avenir ! Tout changera lorsque tous seront convaincus que notre vie ne se borne pas à cette terre, et que la loi de justice est une loi de nature, comme la loi de progrès. Toujours plus loin, vers un but toujours plus élevé ! Evolution en tout : de nébuleuse à système sidéral, d'instinct à intelligence, d'homme à ange, car, comme l'a dit le poète italien, *nous sommes les vers destinés à former l'angélique phalange !* » Et le plus curieux est que cette exhubérance d'optimisme n'empêche pas M. Senillosa de faire certaines observations fort justes sur l'abaissement des mœurs présentes, sur le développement de l'égoïsme, et sur les maux qui résultent pour l'humanité de la méconnaissance des principes supérieurs du spiritualisme. Il prétend simplement que la science, mieux encore que les religions, démontre l'existence et l'immortalité de l'âme ; et le fait est que, du jour où tout le monde sera d'accord là-dessus avec lui, rien n'empêchera plus l'humanité de se mettre en route vers l'état angélique.

De la Loire à l'Oder, par Gustave Fautras. 1 vol. in-8°, illustré, de la *Bibliothèque des Ecoles et des Familles*, Hachette, 1 fr. 40.

L'auteur de ce livre a été emmené à Stettin, pendant la guerre de 1870, avec une grande partie de la population d'un petit village de l'Orléanais, où il était maître d'école. Il se borne, dans son livre, à raconter les principaux événements de son double voyage et de son séjour en Allemagne ; mais son récit est si simple, si naturel, si évidemment véridique, qu'on ne peut le lire sans en être ému. Plus éloquemment peut-être que les plus tragiques peintures de batailles, de tels livres nous révèlent l'horreur de la guerre, et combien, sous notre prétendue civilisation, l'antique barbarie s'est conservée intacte. On n'imagine pas un traitement aussi dur, ni surtout aussi injustifié, que celui qui fut infligé à ces braves paysans du village de Briey, dont une quinzaine ne devaient jamais revoir le pays natal. Et M. Fautras, devenu aujourd'hui inspecteur de l'enseignement primaire, a bien raison de dédier son livre « aux instituteurs de France ». Puissent ceux-ci apprendre dans des livres de ce genre le moyen d'enseigner à nos enfants ce que c'est au juste que leur patrie et de combien de souffrances communes elle est constituée !

La Guerre contemporaine dans les Balkans et la question d'Orient, par G. Becker. 1 vol. in-8°, avec 13 cartes. Berger-Levrault, 10 fr.

Ce livre a un mauvais titre, et qui n'en exprime pas suffisamment la portée instructive. La vérité est que M. Becker, lieutenant de chasseurs, ne s'est pas borné à étudier en simple historien la guerre des Balkans et la guerre gréco-turque : ces deux campagnes lui sont apparues comme deux exemples de ce qu'est aujourd'hui la guerre, c'est-à-dire de ce qu'elle sera demain. Le véritable objet de son livre est de comparer les méthodes de la guerre contemporaine avec celles des guerres d'autrefois ; et nous n'avons pas besoin d'insister sur l'intérêt que présente une comparaison de ce genre. Le seul malheur est que, par le fait même du point de vue où il s'est placé, l'auteur s'est trouvé conduit à donner à son livre un caractère technique qui en rend la lecture parfois difficile : encore ce reproche ne porte-t-il que sur la partie narrative, car les conclusions générales de M. Becker ont au contraire toute la netteté désirable, et se résument en quelques principes aussi simples que sages.

Les Femmes dans l'œuvre de Richard Wagner, par Etienne Destranges ; préface d'Alfred Bruneau, vingt dessins inédits de A. de Broca. 1 vol. in-8°, Fischbacher, 10 fr.

On ne voit pas très bien, au premier abord, quelle peut être l'utilité pratique de cet agréable ouvrage, où chacune des héroïnes des drames de Wagner se trouve à la fois honorée d'un petit portrait au crayon et de cinq ou six pages définissant son caractère, son histoire, et son rôle. Les personnes qui connaissent les *Maîtres Chanteurs*, par exemple, savent toutes déjà qu'Eva « est une des plus brillantes héritières de Nuremberg », que son père « la réserve en prix au vainqueur du concours », et que, « de son côté, elle s'est fiancée à l'élégant chevalier Walther de Stolzing ». Et d'autre part, pour les personnes qui ne connaissent pas les *Maîtres Chanteurs*, ces renseignements ne sauraient être d'un bien vif intérêt. Mais, sans doute, M. Destranges aura cherché surtout à s'amuser lui-même, en dégageant des drames de Wagner ces gracieuses ou émouvantes silhouettes de figures féminines ; et pareillement son collaborateur, M. de Broca, aura cherché son propre plaisir autant que le nôtre, en dessinant, telles qu'il les imaginait, ces figures wagnériennes, dont quelques-unes, d'ailleurs, lui ont fort agréablement réussi, tandis qu'il y en a d'autres, comme la Vénus de *Tannhauser*, et une Erda de *Siegfried*, que nous aurions rêvées, pour notre part, sous un aspect moins bourgeois.

Poésies. — Romans.

La Folle Chanson, par Gabriel Montoya. 1 vol. in-18, avec un frontispice de Léandre, Ollendorff, 3 fr. 50.

M. Montoya ne se contente pas d'écrire de « folles chansons » pour les cafés concerts de la Butte Montmartre ; il se pique encore d'être poète, et de prendre en main la cause, noble entre toutes, de la défense de la langue française contre toute tentative de corruption ou de révolution. Voici en quels termes il le fait : on pourra juger, par là, de l'excellence de ses intentions et aussi de la façon dont il conçoit lui-même la pratique de la poésie :

D'aucuns prenant des airs de modernes Pindares
S'en vont chantant sur de dissonantes guitares
La gloire du symbole et du verbe nouveau ;
Me blâme qui voudra, j'aime mieux le « caveau » !

. . . . . .

Au sein d'un antre noir qui leur sert de cuisine,
Ils élaborent, ces neveux de Mélusine,
Des vocables à faire éructer Trissotin
Et pour lesquels je demande en grâce un Bottin.
— Or, de ces bredouilleurs compissant la cohorte,
Nous, Français, nous voulons écrire d'autre sorte ;
Et s'il le faut, brûlant jusqu'au bout le torchon,
Puiser des mots à ton lexique, ô vieux Ponchon,
Lequel te vient, chacun le sait, en droite ligne
De Rabelais, et bran pour la feuille de vigne !
C'est assez nous leurrer de mots vides et creux ;
Que les Grecs, s'il leur plaît, s'expriment en hébreux.
Pour nous, en notre amour de la littérature,
N'usons jamais des mots que feu Littré rature ;
Soyons paradoxaux, mais gênialement,
Et surtout n'ayons rien du génie allemand.

Le Père Milon, contes inédits, par Guy de Maupassant. 1 vol. in-18. Ollendorff, 3 fr. 50.

Guy de Maupassant a laissé un certain nombre de contes datant, pour la plupart, des premières années de sa carrière d'écrivain, et que, de son vivant, il n'a pas cru devoir publier. Le plus sage parti, dans ces conditions, aurait peut être été de respecter ses scrupules ; et cela d'autant plus que plusieurs de ces contes « inédits » ont été insérés par lui dans ses romans ou ses récits de voyages, ce qui fait que, sans les connaître, nous nous trouvions les connaître déjà. Il y en a, dans ce recueil, quatre ou cinq qui ont formé ensuite des chapitres de son roman *Une Vie*, où ils ont du reste bien meilleure tournure qu'ils n'avaient ainsi sous leur première forme ; et la publication de cette première forme ne sert qu'à déprécier pour nous la valeur du roman, en nous le montrant fabriqué, comme on dit, « de pièces et de morceaux ». Mais Maupassant avait un tel génie de conteur, et le génie qui était en lui a si complètement disparu après lui, que ces petits contes, insignifiants en comparaison de l'ensemble de son œuvre, ne nous en font pas moins l'effet de superbes morceaux, au contact de la pauvreté de notre littérature d'à présent. Les personnages y sont vivants, indiqués en quelques traits simples et forts ; et toujours ils nous apparaissent comme les types d'une espèce, nous laissant un souvenir d'une admirable netteté. Nous ne serions pas surpris que, lorsqu'on procédera à la liquidation littéraire du dix-neuvième siècle, Maupassant et Balzac apparaissent comme les deux seuls grands conteurs de ce siècle, dont on a dit qu'il était par excellence le siècle des conteurs.

Passage de Bédouins, par Myriam Harry. 1 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

Ce livre est un recueil de nouvelles orientales dont les unes s'inspirent manifestement de M. Loti, tandis que d'autres ont au contraire un charme très personnel de grâce et de délicatesse féminines. Les unes et les autres, d'ailleurs, dénotent une connaissance très approfondie des mœurs arabes, ou en tout cas une aptitude extraordinaire à nous donner l'illusion de cette connaissance. Ecrites avec grand soin, pleines de couleur et de lumière, leur seul tort est peut-être de tendre trop constamment au lyrisme, parfois aux dépens du naturel et de la vraisemblance. Elles n'en forment pas moins un ensemble très curieux, d'autant plus curieux que, par son outrance même, il contraste davantage avec la médiocrité des sujets et des sentiments où se complaisent aujourd'hui la plupart de nos auteurs de nouvelles.

Sur la brèche, par Antonietta Giacomelli, traduit de l'italien. 1 vol. in-18, Perrin. 3 fr. 50.

Mme Giacomelli se plaint, d'ailleurs avec une bonne grâce parfaite, d'avoir dû consentir à la suppression de plusieurs pages de son roman pour les nécessités de la traduction française. « A tort ou à raison, dit-elle, lorsque, dans un livre, on a mis toute son âme, on tient au livre tout entier. » Hélas ! nous craignons bien que, faute d'avoir été plus complet, le sacrifice auquel s'est résignée la dame italienne ne soit resté sans effet. Son roman, tel qu'on nous le présente, est encore deux fois trop long, trop diffus, trop encombré d'épisodes inutiles. Ce n'est guère qu'au milieu du livre que le journal de l'héroïne commence à devenir un véritable roman. Et la chose est d'autant plus fâcheuse qu'à partir de cet endroit nous trouvons à chaque page de très intéressants détails d'observation psychologique, joints à une description souvent très vivante des mœurs de la haute société italienne. Ajoutons que le livre est fort bien traduit, et que ses longueurs mêmes ne sont jamais banales. Mais il est long, terriblement long ; et jamais peut-être nous n'avons trouvé un aussi saisissant exemple de l'avantage qu'il y a pour une traduction à être en même temps une adaptation.

Unter den Linden (Sous les Tilleuls), scènes berlinoises, par Rud. Stratz, adapté de l'allemand par P. de Pardiellan. 1 vol. in-18, illustré, Flammarion, 3 fr. 50.

M. Rodolphe Stratz est, nous dit-on, un romancier allemand des plus considérables : et celui de ses romans qu'on vient de nous présenter passe pour avoir obtenu à Berlin le plus vif succès. Il est cependant d'une médiocrité pitoyable, incohérent, vide, dénué de toute portée littéraire ou humaine. Impossible d'imaginer une intrigue plus pauvre que cette histoire des aventures de la belle Erna Ernesti en quête d'un bailleur de fonds pour l'Eden Théâtre ; et certainement le lecteur français se fâcherait si un romancier français lui présentait, comme des personnages réels, des fantoches d'opérette tels que cette Erna Ernesti, et le comte de Parcenov, et le banquier Van Look, et Kath Krauss, l'actrice vertueuse qui, désespérant de réussir au théâtre, se jette dans la Spree. Mais peut-être, en effet, les lecteurs allemands ont-ils d'autres goûts ; et, à ce seul point de vue, le roman de M. Stratz a déjà de quoi nous apparaître comme un document berlinois, sans compter que, parmi tout son fatras, il renferme deux ou trois peintures de mœurs d'un caractère assez particulier.

Ont paru :

Divers. — *Les Grandes Légendes de l'humanité*, par L. Michaud d'Humiac. 1 vol. in-12, illustré, de la collection des *Livres d'or de la science*, Schleicher frères, 1 fr. : — *La Mer, les Marins et les Sauveteurs*, par Léon Berthaut. 1 vol. in-12, illustré, d°, 1 fr. — *Les Deux Routes du Caucase, notes d'un touriste*, par Jean Carol. 1 vol. in-18, illustré, Hachette, 1 fr. : — *Propos gascons*, par Xavier de Cardaillac. 1 vol. in-18, d°, 3 fr. 50. —

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Déplacement d'une arche en acier de 500.000 kilogrammes. — Le réseau des chemins de fer de la Pensylvanie aboutit sur les bords de l'Hudson, en face New-York, dans la grande gare terminus de Jersey-City. De là, des ferry-boats conduisent les voyageurs et leurs bagages aux quais de la grande métropole américaine.

Il est donc de toute nécessité de faciliter, dans la plus large mesure, les opérations de transbordement pour la traversée de la rivière. Dans ce but, et en même temps pour agrandir et améliorer la gare de Jersey-City, endommagée par un récent incendie, la Compagnie du Pennsylvania Railroad décida, il y a quelques mois, de porter à 260 mètres la longueur totale de la grande halle des voyageurs, au moyen d'un allongement supplémentaire de 40 mètres, du côté de la façade qui regarde l'Hudson. Il faut dire que cette grande halle est construite dans le genre de la Galerie des machines du Champ de Mars et que les travées en acier qui la composent ne mesurent pas moins de 85 mètres de largeur et de 38 mètres de hauteur à la clé. Elle était terminée, en outre, par une travée monumentale du poids de 500 tonnes, formant portail, du côté où il fallait l'allonger. Pour ne pas démonter cette travée, on résolut de la détacher du reste de la halle et de la transporter d'une seule pièce, parallèlement à elle-même, sur une distance de 40 mètres, jusqu'à l'emplacement définitif qu'elle devait occuper en tête de la construction prolongée.

Pour accomplir ce hardi travail, les retombées de l'arche de chaque côté furent placées sur un système très solide d'énormes madriers munis de rails et de galets, et pour éviter tout déversement pendant le transport, on dressa, au centre, sous la clé de voûte, un immense échafaudage également mobile et parfaitement arc-bouté. Quant tout fut prêt, le mouvement de translation fut opéré à la vitesse de 1m,60 à 3m,30 à la minute, à l'aide de cabestans à vapeur, exactement comme pour le lançage des grands ponts métalliques. Toute l'opération, y compris les travaux préparatoires, a duré quatre semaines environ, et s'est effectuée, sans le moindre accident et sans interrompre le service des nombreux trains qui se succèdent dans la gare de Jersey-City. L'étude de ce remarquable travail et son exécution avaient été confiées à M. Lewis H. Barker, adjoint à l'ingénieur en chef des bâtiments du Pennsylvania Railroad.

Le vieux railway en granit de Heytor. — Dans un coin perdu de l'ouest de l'Angleterre, on a retrouvé l'un des plus anciens railways du monde et, à coup sûr, le seul de ce genre. Dans cette contrée sont situées les carrières de Heytor qui produisent un admirable granit. Dès 1820, le propriétaire de ces carrières, M. Georges Templer, fit construire, entre ses exploitations et le port d'embarquement des pierres, un railway formé de blocs de granit. Ces blocs constituaient, à la fois, les rails et les traverses, ils étaient de longueur variable, ajustés bout à bout et taillés sur la moitié de leur face supérieure de manière à présenter, en saillie, une sorte de boudin analogue à celui des rails métalliques des chemins de fer actuels. Ces curieuses voies possédaient aussi des aiguilles et des croisements très ingénieusement combinés : les pointes d'aiguilles, qui étaient en métal et mobiles autour d'une charnière, comme dans nos voies provisoires de travaux, ont depuis longtemps disparu.

La ligne longeait la route de Videcombe à Bovey sur une longueur d'environ 12 kilomètres ; on la suit encore sur la plus grande partie de son tracé, bien qu'il manque, de place en place, un grand nombre de blocs. Près de Bovey, elle traversait une petite rivière au moyen d'un vieux pont en pierres, qui est sans doute le plus vieux pont de railway du monde entier. Elle fut ouverte au trafic au mois de septembre 1820 ; M. Templer en était à la fois le promoteur et l'ingénieur. Le transport des pierres s'y effectuait au moyen de solides wagons en charpente remorqués par des chevaux. On a retrouvé, paraît-il, quelques débris d'un de ces antiques véhicules. Les transports étaient d'ailleurs beaucoup facilités par la pente de la ligne dans le sens de la descente des charges de la carrière au port. Il y avait également un wagon de service plus léger affecté aux voyages du personnel.

Protection électrique des coffres-forts. — M. James H. Howard vient de proposer un procédé de protection des coffres-forts par l'électricité, qui paraît offrir toutes garanties. Il consiste à recouvrir le coffre, extérieurement ou intérieurement, d'une sorte de tissu dans lequel sont incorporés des fils métalliques conducteurs, formant, par leur ensemble, un réseau à mailles assez serrées, pour qu'on ne puisse y faire le moindre trou sans rencontrer l'un des fils conducteurs. Aussitôt qu'un de ces fils viendrait à être atteint, l'interruption qui en résulterait, dans le courant qui y passe normalement, mettrait immédiatement en marche la sonnerie d'alarme.

On peut aussi constituer un revêtement de sûreté analogue au moyen de deux feuilles d'étain continues, superposées, mais séparées par une autre feuille faite d'une matière isolante, ou encore d'une seule feuille d'étain à la surface de laquelle on appliquerait un treillis de fils conducteurs isolés ; le passage d'un instrument destiné à effectuer une effraction viendrait établir un court circuit entre les deux parties du système et la sonnerie serait mise en action.

Divorces et séparations de corps. — Le rapport sur l'administration de la Justice civile et commerciale pendant l'année 1896 vient d'être publié.

Dans le chapitre relatif aux procès domestiques, nous constatons que le divorce, après un léger fléchissement en 1895, a repris sa marche ascendante. Le nombre des demandes, de 8497 en 1895, a passé à 8.774 : 3.476 émanent du mari et 5.298 de la femme. A ce total, il faut ajouter 374 autres demandes de conversions de séparations de corps en divorce.

Pendant les premières années de l'application de la loi sur le divorce, l'abaissement du nombre des demandes en séparation de corps pouvait faire croire que, de ces deux formes de rupture des liens conjugaux, l'une allait absorber l'autre, et qu'en somme, ces ruptures ne seraient guère plus nombreuses que par le passé.

Il n'en est rien. La courbe de la séparation de corps se redresse régulièrement depuis une dizaine d'années, et en 1896, elle se trouve ramenée à un niveau supérieur au chiffre de 1871.

Les liens du mariage se font donc de plus en plus fragiles.

Il est intéressant de voir comment les diverses professions et les diverses classes de la population participent au contingent annuel de ces deux espèces de procès domestiques.

Comme il ressort du tableau suivant, la part de la classe ouvrière se distingue entre toutes par son énorme supériorité, surtout en ce qui concerne le divorce. Elle n'est dépassée que par la catégorie des oisifs, du groupe administratif des « sans profession ».

Sur 100.000 personnes d'un même groupe combien de demandes ?

	En divorce.	En séparation de corps.
Propriétaires, rentiers, professions libérales	27	13
Commerçants, industriels	11	4
Cultivateurs	6	3
Ouvriers	64	13
Sans profession	68	12

Les populations naines. — Un anthropologiste anglais, M. A. Thomson, étudie la répartition des hommes sur le globe, d'après leur taille.

L'auteur établit d'abord trois catégories : les hautes tailles, au-delà de 1m,70 ; les tailles moyennes, de 1m,60 à 1m,70 ; et les petites tailles, au-dessous de 1m,60.

Les hautes tailles se trouvent parmi les Patagons, les nègres de l'Afrique occidentale, les Polynésiens, les Indiens d'Amérique, les Scandinaves, les Ecossais et les Anglais.

Parmi les peuples à petite stature se rangent les Malais, les Lapons, les Hottentots, et certains nègres nains de l'Afrique. Les individus de petite taille sont aussi assez fréquents en Sicile et en Sardaigne pour y former les 14 centièmes de la population. Il existerait également une race de petite taille au centre de la Russie d'Europe.

Les races actuelles de nains se trouvent localisées dans le groupe des îles Andaman, plus ou moins inaccessibles. On trouve encore des nains, les Aëtas, dans les régions montagneuses de l'intérieur de l'île de Luçon. Leur taille moyenne est de 1m,40 à 1m,45. Des populations analogues se retrouvent sur d'autres îles du groupe des Philippines, à Formose, à Bornéo et à Célèbes ; mais il n'en existe pas à Java.

En Afrique, la race Bush, dont la taille moyenne est de 1m,40, rappelle beaucoup celle des îles Andaman.

Les conduites électriques comme cause de diffusion des maladies. — On ne peut pas penser à tout : les Compagnies d'électricité, qui apportent tous leurs soins à l'isolement des fils pour supprimer les dangers d'incendie, ne se doutaient pas que les susdits fils étaient capables de conduire, non seulement l'électricité, mais encore les maladies infectieuses !

Le mécanisme de cette transmission imprévue est bien simple. Il arrive souvent en effet que le câble principal, pour passer de la rue dans les maisons où il envoie des branchements, est contenu dans un tube dont les extrémités et les sections restent ouvertes.

Or la température plus élevée des intérieurs, en hiver, provoque dans ces tubes des appels d'air qui établissent alors la communication, entre elles, de diverses maisons d'une rue ou de divers appartements d'une même maison.

Par suite, toutes les maladies qui, comme les fièvres éruptives, par exemple, sont susceptibles d'être transmises par des poussières issues des malades, peuvent ainsi, sans effraction, se répandre de logis en logis.

Ce danger n'est d'ailleurs pas purement théorique : car un correspondant d'un journal anglais de médecine dénonce ce vice d'installation comme ayant amené chez lui une maladie contagieuse.

Le remède serait facile à trouver, puisqu'il s'agirait seulement de boucher les tuyaux conducteurs avec quelque substance isolante.

L'exportation de dents américaines. — Le commerce des dents d'éléphants, si actif depuis les âges les plus reculés, est maintenant quelque peu compromis, en raison de l'extermination formidable dont ce sympathique pachyderme est l'objet, extermination à laquelle les gouvernements intéressés essayent en vain de mettre un frein.

Si ce trafic est menacé, un autre vient de surgir, qui pourra le remplacer peut-être plus utilement : il s'agit du commerce des dents humaines, dents artificielles d'ailleurs.

C'est en Amérique, vous l'avez déjà deviné, qu'a pris naissance cette estimable industrie, dont le but est de combler les vides faits par l'âge et la carie dans nos mâchoires ; et, l'année dernière seulement, les Etats-Unis ont déjà envoyé en Europe pour plus de 326.000 francs de dents artificielles.

La France est, sous ce rapport, un des meilleurs clients, sinon le meilleur client des Etats-Unis, qui lui ont expédié, de leur nouveau produit, pour 105.000 francs ; l'Angleterre en a reçu pour 95.000 francs, et l'Allemagne pour 70.000 francs.

C'est un beau début, et voici une industrie nouvelle qui semble appelée à quelque avenir.

La lutte contre l'incendie dans les maisons géantes. — Un des principaux inconvénients que l'on peut reprocher aux constructions monstres américaines, c'est que les pompes à vapeur telles qu'on les construit actuellement, ne sont pas en état de lancer l'eau jusqu'à leurs extrêmes étages.

Un nouveau système de pompe a donc été construit, pour le service d'incendie de New-York, qui l'a récemment mis à l'essai. Avec ce nouvel engin, pourvu d'un tuyau montant verticalement jusqu'au toit d'un bâtiment — le *Saint-Paul Building* élève de 93 mètres au-dessus du niveau de la rue, l'eau et, paraît-il, facilement atteint le sommet de la construction.

La pompe donnait alors une pression de plus de 12 kilos par centimètre carré, mais elle était capable de donner 20 kilos.

La sécurité des maisons géantes semble donc assurée en principe, dès maintenant. Le point le plus délicat sera d'avoir des tuyaux de conduite, capables de résister à la pression énorme de l'eau, dans les parties inférieures.

Il est même permis de considérer les maisons géantes comme pouvant jouer ce rôle de tours d'où l'on pourrait, à l'occasion, verser des torrents d'eau sur les maisons ordinaires situées en contre-bas, et servir d'organes de grands secours pour leur voisinage, contre l'incendie, comme elles le font déjà contre la foudre.

Une formidable commande d'automobiles. — M. Isaac L. Rice, président de l'« Electric Vehicle Cie » de New-York, vient de lancer une commande de 4.200 voitures automobiles électriques, pour une somme totale de 42 millions de francs ! Cette commande a été donnée à la « Columbia and Electric Vehicle Cie. » Les premières voitures doivent être livrées à la fin de ce mois et les livraisons se suivront régulièrement jusqu'à la fin. La Compagnie newyorkaise compte avoir ainsi 1.000 « électromobiles » en service à la fin de l'année courante.

De ces 4.200 véhicules, environ 200 sont des voitures de livraison, le reste est formé d'automobiles de formes variées pour le transport des personnes : victorias, coupés, landaus, handsome's cars, broughams, omnibus, etc., etc.

Vu l'importance exceptionnelle de la commande, la Cie Columbia a sous-traité en partie avec d'autres sociétés de construction, soit pour l'ensemble, soit pour les détails. Les accumulateurs seront construits par la Colombia, et les moteurs électriques par la maison Siemens et Halske (branche de Chicago).

Pompes en caoutchouc. — L'American Hard-Rubber Company, de New-York, vient de construire des pompes à acides, dont toutes les parties appelées à être en contact avec les liquides corrosifs sont en caoutchouc durci. Les organes soumis à une forte pression sont en outre consolidés par des montures ou des revêtements en fer. Ces appareils conviennent à une foule d'usage et sont destinés à remplacer les pompes ordinaires non seulement dans les fabriques d'acides et de produits chimiques, mais encore dans toutes les exploitations industrielles et minières où l'on a à pomper des liquides exerçant une action corrosive sur le fer ou le bronze des appareils.

Levée des boîtes aux lettres au moyen d'automobiles électriques. — On vient d'essayer avec succès à Buffalo (Etats-Unis) une voiture automobile électrique système « Columbia » pour effectuer la levée des boîtes aux lettres et le transport des dépêches postales au Bureau central d'abord et aux gares de chemins de fer ensuite. — Ce service avait été jusqu'à présent assuré par des voitures à traction de chevaux : l'emploi d'automobiles électriques a fait gagner plus de la moitié du temps nécessaire. Devant ce résultat, le département des postes de Washington se dispose à généraliser l'usage des automobiles postales. On pourrait peut-être essayer ce système chez nous, où la levée des boîtes de quartier, à Paris même, est encore effectuée par des piétons !

Le percement du Simplon. — Les travaux de percement du grand tunnel du Simplon sont actuellement en pleine activité. A la fin du mois de juin dernier, la galerie d'avancement avait 1.293 mètres sur le versant nord et 695 mètres sur le versant sud, soit au total 1.988 mètres. 2.614 ouvriers sont occupés sur les chantiers tant à l'intérieur du souterrain qu'au dehors. L'avancement actuel est de 4m,76 par jour du côté nord et de 4m,36 du côté sud ; soit au total 9m,12 : mais on ne peut pas en déduire la date probable d'achèvement des travaux à cause de la diversité dans la nature des terrains, des interruptions possibles et des divers incidents qui peuvent se produire.

Rappelons que la longueur totale du tunnel sera de 20 kilomètres.

Télégraphie sans fil entre ballons. — Des essais de télégraphie sans fil entre deux ballons ont été tentés, non sans succès, à Vienne.

Un ballon captif, maintenu à une hauteur de 150 mètres, remplaçait le mât du dispositif Marconi ; il était relié par un fil de cuivre aux appareils transmetteurs placés à terre.

Le second ballon, libre celui-là, portait l'appareil récepteur ; un fil pendait librement à 20 mètres au-dessous de la nacelle.

Dans ces conditions, il a été possible de correspondre du sol avec les personnes montant le ballon libre. La communication a été établie à une hauteur d'environ 1.600 mètres et à une dizaine de kilomètres de distance.

Toutefois il a été reconnu que les dimensions et le poids des accumulateurs nécessaires d'une part, et le danger d'incendie d'autre part, rendent encore impossible l'établissement de communications directes entre un ballon et le sol ou entre deux ballons.

RECTIFICATION

M. G. Mabire, photographe à Argenton (Indre), nous prie de déclarer que les clichés de la « Fête de la Bonne Dame » publiés dans notre numéro du 15 juillet, ont été faits par lui et restent sa propriété exclusive.

AGENDA DE LA SEMAINE

La Chasse. — **15 août,** ouverture dans les départements suivants : Alpes-Maritimes, Basses-Alpes (partie), Ariège, Aude, Bouches-du-Rhône, Charente-Inférieure (partie), Corse, Gard, Haute-Garonne, Gers, Gironde, Hérault, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Tarn-et-Garonne, Var, Vaucluse.

Les Classes de vacances. — Les classes instituées pour les enfants des écoles communales, restant à Paris pendant les vacances scolaires, commenceront dans tout le département de la Seine le lundi **14 août** et se termineront le jeudi **14 septembre**.

Les communications entre la France et l'Afrique. — **15 août,** à partir d'aujourd'hui, transformation en un service mensuel du service que les Chargeurs-Réunis assuraient tous les deux mois seulement du Havre-Bordeaux à la côte occidentale d'Afrique (départ le **15** de chaque mois ; arrivée à Dakar le **24** ; à Libreville, le **8** du mois suivant ; à Loango, le **14** et à Matadi le **17** ; départ de Matadi pour le retour : le **21** de chaque mois.

Congrès. — **16 août,** ouverture, à Toulouse, du cinquième congrès du tiers-ordre franciscain, sous la présidence du cardinal Mathieu et la direction du R. P. général des frères mineurs capucins (clôture du congrès : **20 août**). — Ouverture, à Vrief, en Russie, du congrès russe d'archéologie, auquel la France sera représentée par des délégués de nombreuses sociétés, notamment de la Société des Antiquaires de France (clôture du congrès : **1er sept.**). — **13 août,** ouverture, à Epernay, du Congrès national du Parti ouvrier français : à l'ordre du jour : « le parti ouvrier à la Chambre et dans le pays » ; le **17,** à la suite de ce congrès, qui clôturera le **16,** conférence annuelle de la Fédération nationale des élus municipaux du parti ouvrier.

Inaugurations patriotiques. — **13, 14** et **15 août,** grandes fêtes à Landrecies, à l'occasion de l'inauguration du monument commémoratif du siège et de la reprise de Landrecies en 1794. — **14,** inauguration, à Calais, de la statue pour le monument des Sauveteurs, œuvre du sculpteur Lormier. — **16,** à Leucate, dans l'Aude, inauguration de la statue de Françoise de Cézelly, femme de Bourcier de Barre, dont nous avons déjà parlé et qui s'illustra au seizième siècle en défendant la place forte de Leucate contre les Espagnols (elle ne se contenta pas de soigner les blessés ; saisissant une hache, elle se jeta dans la mêlée).

Les Fêtes d'Orange. — **12 août,** descente du Rhône, de Valence à Avignon ; le soir, agapes en Avignon et fête du Midi dont on célébrera les poètes et la nature. — **13,** sur l'antique théâtre d'Orange, représentation de *Pallas-Athené*, œuvre lyrique de MM. Saint-Saëns et V. de Bornier ; la *Coupe Sainte*, chant populaire de Mistral et l'*Alceste*, de M. G. Rivollet. — **14,** représentation nocturne d'*Athalie* sur le théâtre antique. — **15,** courses aux arènes d'Arles, grandes farandoles. — **16,** visite au moulin d'Alphonse Daudet à Fonvieille, apposition d'une plaque commémorative : inauguration du buste de la félibresse Brémonde. — **17,** fêtes en l'honneur du troubadour Raimbaud, du douzième siècle, à Vacqueyras, sous la présidence de Mistral. — Dislocation.

Les fêtes cévenoles. — **16 août,** assemblée générale de tous les groupes du Club cévenol, à Meyrueis, dans la Lozère. — Ensuite, série d'excursions qui dureront plusieurs jours et rayonneront dans toutes les Cévennes, plus spécialement dans les Causses, les gorges du Tarn, à Dargilan, à Montpellier-le-Vieux, etc.

Tauromachie et musique. — **15 août,** courses de taureaux peu banales à Toulouse : non seulement trois *toros* y seront estoqués par les plus fins *espadas*, mais cette exécution sera intercalée dans une représentation complète de l'Opéra-Comique de Bizet, *Carmen*, chanté en pleines arènes par des artistes *di primo cartello*.

Le théâtre de Bussang. — **12 août,** répétition générale nocturne de *Chacun cherche son trésor*. — **15,** première représentation, en plein jour, de *Chacun cherche son trésor* (on sait que le théâtre de Bussang, fondé par M. Pottecher, est installé en plein vent).

Les représentations de Bayreuth. — **12 août,** *les Maîtres Chanteurs*. — **14,** *l'Or du Rhin*. — **15,** *la Walkyrie*. — **16,** *Siegfried*. — **17,** *le Crépuscule des Dieux*. — **19,** *les Maîtres Chanteurs*. — **20,** *Parsifal* (clôture du cycle).

Les fêtes de Van Dyck. — Le collège artistique d'Anvers a organisé de grandes fêtes en l'honneur de Van Dyck, qui dureront deux semaines : **12 août,** ouverture de l'exposition Van Dyck dans les locaux du musée (2 h.). — Réception des académiciens et des artistes étrangers au Cercle artistique ; fête dans les jardins du Cercle (8 h. du soir). — **13,** inauguration, à 10 h. du matin, des peintures exécutées pour l'Hôtel de Ville, à 1 h., séance solennelle du Corps académique. — **14,** à 10 h., visite des artistes étrangers à l'exposition Van Dyck et au musée des Beaux-Arts. — De 2 à 6 h., première sortie du grand cortège artistique représentant « l'Art à travers les siècles ». — **15,** visite des artistes étrangers aux musées Plantin, Moretus, etc. — De 9 à 11 h. du soir : fête à l'Hôtel de Ville en l'honneur des artistes étrangers. — **16,** de 2 à 6 h. : deuxième sortie du grand cortège artistique.

L'Etat et la publicité. — **17 août,** adjudication, au ministère des finances, à Paris, de la concession de la publicité sur les boîtes d'allumettes par vignettes, réclames, etc.

Carnet du rentier. — Tirage du **16 août :** obligations de Panama (un lot de 500.000 fr., un autre de 50.000 ; total des lots : 690.000 fr.).

Les grands concours. — Epreuves orales pour l'admission à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, le **12 août,** à La Flèche ; le **16,** à Nantes. — Le **12,** épreuves orales, à Lyon, pour l'admission aux écoles nationales d'agriculture.

Dernier jour d'inscription. — Le **14 août,** pour pouvoir prendre part aux concours de commis rédacteur au ministère de la guerre, qui aura lieu le 16 octobre prochain.

Les grands pèlerinages. — **18 août,** départ de Marseille du vapeur *Notre-Dame-du-Salut*, ayant à bord le pèlerinage de pénitence à Jérusalem, sous la direction des Pères de l'Assomption et dont le but est d'aller offrir aux Saints Lieux l'hommage de la fin du siècle et de fêter le 8e centenaire de la prise de Jérusalem par les croisés. A l'aller, les pèlerins visiteront l'Egypte, Jérusalem, Bethléem, Nazareth et toutes les localités historiques de la Terre-Sainte ; au retour, Constantinople, Athènes et Rome. — **15,** pèlerinage à N.-D. de Fourvières à Lyon et à N.-D. de la Garde à Marseille. — **17,** pèlerinage à N.-D. de la Délivrande à Douvres, près de Caen.

Autres solennités religieuses. — **12 août,** oraison funèbre du cardinal Sourrieu, dans la cathédrale de Rouen, par Mgr Amette, évêque de Bayeux. — Même jour : panégyrique et vénération des reliques de sainte Claire à la chapelle des Pauvres Clarisses, à Paris. — **15,** dans toutes les églises, procession du Vœu de Louis XIII (par édit du 10 février 1637, ce roi consacrait sa personne, sa couronne et la France à la Sainte Vierge).

Anniversaires patriotiques. — Cette semaine, anniversaires de la guerre de 1870-71, en particulier ceux de la bataille de Gravelotte, le 16 août, et de la bataille de Saint-Privat, le 18. — A cette occasion, service solennel à Mars-la-Tour, pour les victimes des 16 et 18 août 1870 et des combats livrés autour de Metz et en Alsace-Lorraine.

La Semaine orthodoxe. — **13 août,** fête de la Sainte Croix chez les Russes, premier jour du jeûne de Theotokos (Vierge Marie) chez les Grecs. — **18,** Transfiguration (Préobrajénié Gospodiné des Russes, Metamorphocéos des Grecs). — Le **13,** bénédiction solennelle des étendards russes au camp de Krasnoïé-Sélo.

Les manœuvres navales allemandes. — **16 août,** concentration des flottes à Dantzig.

Expositions. — *Agricoles :* Du **12** au **15 août,** à Besançon ; du **16** au **20,** à Caen ; le **14,** à Roustchouk, en Bulgarie (grande exposition internationale). — *Race bovine normande pure :* A Caen (du **18** au **20**). — *Avicole :* Grande exposition d'oiseaux à Ostende (du **12** au **16**). — *Hippique :* A La Guerche (du **13** au **15**).

La grande semaine à Deauville. — *Courses de chevaux :* Le **13 août,** Prix de Longchamp, **15,** Prix de Deux ans, **17.** — *Polo :* **13,** County Cup ; **17,** Prix international. — *Tir aux Pigeons :* **12,** Prix de l'Eden ; **14,** Prix du Salon de Trouville ; **16,** Prix du Cercle de Deauville ; **18,** Prix de la Société des Casinos.

Les sports en Normandie. — Dieppe : **13 août,** course vélocipédique Paris-Dieppe. — Saint-Valéry-en-Caux : **13,** Championnat de France de natation. — Le Havre : **13,** régates à la voile. — Des courses importantes de chevaux auront lieu, les **12** et **14,** à Saint-Malo ; les **12** et **13,** à Avranches ; les **14** et **16,** à Cabourg ; le **18,** à Pont-l'Evêque.

Le sport cycliste à Paris. — A part la course Paris-Dieppe, citée plus haut, nous aurons cette semaine (les **13, 14** et **15 août**), une course de trois jours au Parc des Princes, avec Huret, Cordang, Champion, Bonhours, etc.

NOS GRAVURES

L'AFFAIRE DREYFUS. — (Voir page 99).

Le commandant Carrière. — Le commandant Carrière, commissaire du gouvernement, chargé de l'affaire Dreyfus devant le conseil de guerre de Rennes, est né à Saint-Pons (Hérault), le 7 décembre 1833; il entra à Saint-Cyr à l'âge de vingt ans et fut nommé sous-lieutenant au 38e d'infanterie à sa sortie de l'école. Capitaine de la garde républicaine le 2 juin 1871, il fut promu chef d'escadron le 20 septembre 1880 et commanda successivement la compagnie de gendarmerie de Vaucluse, puis la 2e compagnie de la légion de gendarmerie d'Afrique à Blida. Admis à la retraite en 1889, il fut nommé, l'année suivante, rapporteur près le conseil de guerre du 3e corps à Rouen, puis, en 1892, commissaire du gouvernement près le conseil de guerre du 10e corps.

Le commandant Carrière a suivi, dit-on, avec assiduité les cours de la faculté de droit de Rennes.

M. Coupois, greffier du conseil de guerre de Châlons-sur-Marne, a été spécialement désigné pour fonctionner en la même qualité auprès du conseil de guerre de Rennes, en remplacement de M. Papillon, greffier de ce conseil, qui continuera à s'occuper des affaires courantes. Chevalier de la Légion d'honneur, officier d'académie et titulaire de nombreuses décorations, il a pris part à l'expédition de Tunisie, dans la colonne commandée par le général Logerot. Il est l'auteur du *Code de justice militaire annoté*.

Le capitaine Jacquier. — Le capitaine Jacquier, capitaine-rapporteur au conseil de guerre, est né le 11 mai 1839; entré au service comme simple soldat en 1860, il fut nommé sous-lieutenant le 11 mars 1868, au 34e d'infanterie, avec lequel il fit la campagne de 1870. Lieutenant du 21 mai 1872, il fut promu capitaine le 31 août 1878. Il est retraité depuis 1892.

M. TIRMAN

Le nom de M. Tirman, sénateur des Ardennes, qui vient de mourir à l'âge de soixante-deux ans, restera lié à la période

Phot. Sartony.

la plus heureuse de l'administration française en Algérie. Pendant dix ans, de 1881 à 1891, il gouverna notre grande colonie, aujourd'hui si troublée. Le calme et la prospérité y régnèrent pendant ces dix années que marquèrent de nombreuses améliorations. On doit à M. Tirman l'application de l'aliénation des terres domaniales, la constitution de l'état civil des indigènes, des améliorations financières, le développement de l'assistance publique, la création de nombreux centres de colonisation, de chemins de fer, de routes, de maisons d'école. Sénateur des Ardennes depuis 1892, M. Tirman était inscrit à la gauche républicaine du Sénat. Il était président du conseil d'administration des chemins de fer P.-L.-M. et grand croix de la Légion d'honneur. Ses obsèques ont eu lieu à Mézières, sa ville natale.

LES FÊTES DU VIEUX HONFLEUR

La Société d'ethnographie nationale qui, aux termes mêmes de son programme, poursuit « la restauration de la vie provinciale par l'art et les mœurs », a inauguré à Honfleur, il y a quinze jours, ses troisièmes assises, sous la présidence de M. André Theuriet, membre de l'Académie française.

La porte de Rouen reconstituée à Honfleur. — Phot. Lepetit.

A cette occasion, la Société locale du « vieux Honfleur » a organisé non seulement des fêtes fort réussies, mais encore une exposition rétrospective, installée avec autant de science que de goût. On y remarque particulièrement une reconstitution d'une des anciennes portes de la ville, dite *Porte de Rouen*. C'est un monument d'une architecture très caractéristique et très pittoresque, avec sa voûte basse, ses machicoulis, ses échauguettes, son petit clocher en poivrière qui portait la cloche d'alarme. Cette reconstitution, dressée d'après le plan de Gomboust, est l'œuvre de MM. Ernest Vilette et fils, de Déville.

LA CATASTROPHE DE JUVISY

Un train supplémentaire, parti de Paris à destination du Croisic, samedi dernier à 9 h. 35 du soir, était arrêté depuis une douzaine de minutes à 150 mètres en avant de la gare de Juvisy, attendant la voie libre, quand il a été tamponné à l'arrière par le train régulier ayant la même destination. Un orage d'une violence extrême sévissait à ce moment : une pluie torrentielle tombait ; le ciel était illuminé d'éclairs ; le tonnerre grondait furieusement. Dans ce décor fantastique eut lieu un horrible spectacle.

La machine du train tamponneur entra littéralement dans le train tamponné. Le fourgon de queue (le « fourgon de choc » disent les agents) fut projeté sur le wagon de troisième classe qui le précédait et qui était lui-même soulevé pour retomber sur l'avant-dernière voiture. Les trois wagons furent en quelque sorte pétris ensemble par la locomotive. Et il n'y eut plus à leur place qu'un amas de boiseries déchiquetées et de corps pantelants ; les deux wagons de voyageurs étaient bondés.

Au milieu des débris formant tampon, la machine s'arrêta. Les voitures suivantes du train tamponné souffrirent moins. Quelques cloisons seulement furent enfoncées, des banquettes se rapprochèrent, broyant des jambes.

Et ce fut le sauve-qui-peut à travers les voies latérales des voyageurs sains et saufs, mais affolés, leur valise à la main, mais sans chapeau, s'embarrassant dans les fils des aiguilles et des disques, tombant, se relevant, courant vers les lumières de la gare.

Des maisons bordant les voies on avait entendu un grand fracas, puis une immense clameur. Les fenêtres s'étaient ouvertes. Déjà, se rendant compte de ce qui venait de se passer, les habitants, sommairement vêtus, accouraient pour porter secours.

Les premiers secourus furent les blessés des wagons relativement peu éprouvés. On les tire des compartiments, le docteur Vinot, des premiers sur les lieux, les pansa sommairement.

Autour de l'amoncellement formé par les voitures réduites en miettes, les sauveteurs s'étaient arrêtés, impuissants et terrifiés. Là en effet il fallait attaquer avec précaution les débris. Le fourgon, juché sur le tas, menaçait de s'abattre à la première tentative et de faire de nouvelles victimes.

On dut attendre les pompiers. Ils arrivèrent avec des torches, des haches et des étais, et, secondés par les spectateurs de bonne volonté, ils se mirent fébrilement à l'œuvre. Nous passons les détails. Dix-sept cadavres et une vingtaine de vivants mutilés furent retirés de ce chaos. Une pharmacie, par chance, se trouvait juste en face. On fit une brèche dans la barrière du chemin de fer et, le pharmacien aidant, on mit sa boutique au pillage.

Pour organiser le transport des blessés jusqu'aux bâtiments de la station, on ne disposait que d'un *brancard*. — Un seul brancard dans une gare comme celle de Juvisy, où passent plusieurs centaines de trains chaque jour ! — Heureusement, on avait sous la main les longs coussins capitonnés des compartiments de deuxième classe.

Bientôt les salles d'attente, les bureaux du chef et du sous-chef de gare furent remplis de blessés. Dans la lampisterie et les magasins étaient alignés les morts.

Le chef de gare et ses agents n'avaient pu abandonner leur poste. Des trains continuaient à circuler sur les voies libres et il avait fallu demander des renforts à Paris. A une heure, un premier convoi de blessés put être expédié à la gare d'Orléans où le préfet de police, avec le concours des internes et des infirmiers de la Salpêtrière, avait organisé leur réception.

Au petit jour, à Juvisy, il ne restait plus d'autres traces de la catastrophe que celles qu'on peut voir sur nos photographies prises à la première heure : des débris de wagon sur des talus et d'autres voitures plus ou moins détériorées garées çà et là ; parmi celles-ci, l'avant-dernier wagon du convoi tamponné dont la plate-forme portait encore deux compartiments respectés par miracle. « Puisse la vue de pareilles photographies, nous écrit le correspondant qui en est l'auteur, ramener un mouvement en faveur de réformes urgentes. »

A Paris, les cadavres des dix-sept victimes étaient déjà rangés dans une salle spéciale de la Morgue et plus de quarante blessés, dont beaucoup destinés à être amputés, étaient répartis dans les divers hôpitaux.

Une enquête a, bien entendu, été ouverte pour déterminer les responsabilités. Il ne semble pas que, dans cet accident, il y en ait de bien gravement engagées.

Un aiguilleur a-t-il négligé une manœuvre ? Le mécanicien tamponneur a-t-il passé outre à un signal ? L'une et l'autre hypothèses sont vraisemblables ; mais la faute commise peut trouver une explication et même une excuse dans la violence de l'orage, dans les éclairs aveuglants, dans le tonnerre assourdissant. Et il est possible également que l'orage soit plus coupable encore, qu'un disque mal fixé ait été retourné ou qu'une communication électrique ait été interrompue. Quoi qu'il en soit, on ne saurait, à l'occasion de cet épouvantable sinistre, accabler personne, pas même la Compagnie des chemins de fer d'Orléans, sans injustice.

On ne manquera pas de rechercher quel mode de signaux aurait été, peut-être, plus efficace que ceux en usage, et aurait pu empêcher la collision. Ne devrait-on pas, dans tous les cas, éclairer plus violemment l'arrière des trains en circulation ? Que l'on suppose la paroi postérieure du fourgon de queue toute illuminée par un énorme fanal rouge à plusieurs flammes et à réflecteurs tournants, il n'y a pas d'éclairs qui eussent empêché le mécanicien du train tamponneur de l'apercevoir à plusieurs centaines de mètres, et il aurait eu le temps de serrer les freins.

P. M.

M. DE SMET DE NAEYER

A la suite des troubles soulevés en Belgique par le projet de réforme électorale, on avait considéré la démission de M. Vandenpeereboom comme indispensable et inévitable. Il a bien fallu en venir finalement à cette solution. Le cabinet présidé par M. Vandenpeereboom, lequel personnellement n'y détenait pas moins de trois portefeuilles, vient de démissionner.

Phot. Sartony.

Chargé par le roi de constituer un nouveau ministère, M. de Smet de Naeyer, député de Gand, a repris le poste de président du Conseil qu'il avait abandonné, il y a six mois.

Le cabinet de M. de Smet de Naeyer s'est présenté le 8 août devant la Chambre belge, à laquelle il a annoncé son intention de résoudre la question électorale par l'application complète de la représentation proportionnelle. Il a reçu, aussi bien de la majorité de droite que de la minorité socialiste, un accueil peu chaleureux.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

Burlesca, un impromptu pour le piano, par M. Théodore Lack, compositeur populaire et professeur recherché dont nous n'avons pas à faire l'éloge.

Puis, sur une poésie charmante de M. Paul Reboux, l'*Aurore*, une bien délicate cantilène de Mme Renée Eldèse, dont les lecteurs de l'*Illustration* ont déjà eu l'occasion d'apprécier le talent d'harmoniste et le vif sentiment mélodique.

NOTRE GRAVURE HORS TEXTE

Nous donnons en supplément une gravure de double page représentant la *Catastrophe de Juvisy*.

Imprimerie de l'Illustration, 13, rue St-Georges. — Paris
L'Imprimeur Gérant : Lucien MARC.

SEIGNEURS CHATELAINS!! AIMANT FAIRE LE BIEN!!

Pour les vôtres, pour vos serviteurs, songeant aussi à vos villageois, aux pauvres, à ceux qui souffrent, ayez toujours sous la main 4.300 doses des nouveaux médicaments Fédit-Comprimés "grosseur et forme d'une lentille, contenus dans des tubes dimension d'un crayon" dont le mode d'emploi permet à la main la plus inexpérimentée, un dosage rigoureusement exact pour les premiers soins en attendant l'arrivée du bon docteur qui pourra immédiatement soulager son malade.

Ecrire ou demander la Fédit-Pharmacy, 59bis, Rue Pigalle, Paris, modèles depuis 30 fr.

LE PRIX D'UNE NUIT EN WAGON-LIT.

Nous croyons devoir signaler avec insistance les véritables exactions dont le public est victime de la part des Compagnies de chemins de fer dans l'exploitation des places dites « de luxe ».

Voici un tableau comparatif des suppléments perçus pour une couchette de wagon-lit sur différentes lignes :

PARCOURS	Distance kilom.	Durée du trajet.	Taxe.
Paris-Marseille.....	863	13 h.	45 fr.
Paris-Cologne.....	492	9 h. 30	12.40
Londres-Aberdeen..	849	11 h. 15	6.25

Ainsi, pour pouvoir dormir en chemin de fer, il en coûte, de Paris à Marseille, quatre fois plus cher que de Paris à Cologne, et **sept fois plus cher** que de Londres à Aberdeen, où la distance et le prix des places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rapide » de Marseille va beaucoup moins vite que les express anglais.

Il est encore vrai que nos soi-disant « rapides » ne sont accessibles qu'aux voyageurs de première classe, tandis que les express anglais, plus rapides, contiennent des wagons-restaurants de *troisième classe* tout aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer en sont encore à considérer comme un « luxe » et à frapper de taxes exorbitantes le confortable et la vitesse, auxquels ont droit, depuis longtemps, les voyageurs de toutes classes en Angleterre et en Allemagne aussi bien qu'aux Etats-Unis.

ARGUS DE LA PRESSE

Fondé en 1879

*Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'***Argus de la Presse,** *« qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet ».*

Hector Malot (*ZYTE*, p. 70 et 323).

L'Argus de la Presse fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier.

L'Argus de la Presse est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc.

*S'adresser aux bureaux de l'*Argus, *14, rue Drouot, près du boulevard.*

L'Argus lit 5,000 journaux par jour.

MAISON FONDÉE EN 1755

MARIE BRIZARD ET ROGER

BORDEAUX — COGNAC

LIQUEURS

ANISETTE
Superfine.

ANISETTE
Extra dry

CACAO CHOUAO

PUNCHS

SUPERFINES

CHERRY BRANDY

CURAÇAO

PEPPERMINT

MOKA

COGNACS

FINE CHAMPAGNE

***

VO

SVFVO

1848

NOTICE. — En dehors de son Anisette, la Maison **MARIE BRIZARD ET ROGER** vend en très grosses quantités, nombre de liqueurs qui se distinguent par leur qualité.

Le **CURAÇAO TRIPLE SEC** si digestif après un bon repas; le **CHERRY BRANDY** si agréable à tout moment; le **CACAO CHOUAO** très doux, très sucré, dont l'arome si fin est spécialement apprécié par les Dames; le **PEPPERMINT** si frais par les chaleurs, surtout avec de l'eau; les **PUNCHS** si tonifiants en grogs, par le temps froid, au retour de la chasse, etc., etc.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

Mises à prix de 1 à 10.000 fr., la ligne, **1** fr.
— de 10.001 à 20.000 fr., — **2** fr.
— de 20.001 à 50.000 fr., — **3** fr.
— de 50.001 à 100.000 fr., — **4** fr.
— au-dessus de 100.000 fr., — **5** fr.
Sans mise à prix.................... — **3** fr.

VENTE GALERIE D'ORLÉANS, 34 (PALAIS-ROYAL) par suite d'expropriation du **Café Restaurant d'Orléans**, 17, 18, 19, 21, 22 août, à 9 h. et 2 h. Matériel, vins, comptoir et trépied empire ornés de bronzes. Lustres, argenterie, 15.000 bouteilles et 1/2, vins fins et ordinaires. M. **Jules Plaçais,** com.-pr. rue Maubeuge, 29. Expos. : mercredi 16 août, de 10 h. à 6 h.

Vente au Palais, le 12 août 1899, à 2 heures.

DE TROIS MAISONS

1° R. DES CENDRIERS, 44 M. à p. **15.000** fr. Rev. br. env. 2.280; 2° PASS. TLEMCEN. 5. M. à p. **12.000** fr. Rev. br. env. 1.785 fr.; 3° Pass. **Tlemcen,** 10. M. à pr. **15.000** fr. Rev. br. env. 2.690 fr. S'adresser à : 1° Me **Lestiboudois,** avoué, 28, rue Vignon; 2° Me Victor Tricot, avoué; 3° Me Pinguet et Hussenot-Desenonges, notaires; et 4° à M. Gautron, administrateur judiciaire.

Vente au Palais à Paris, le 9 août 1899, à 2 heures.

PROPRIÉTÉ AU PARC SAINT-MAUR (Seine), 8, avenue de Bellevue. Ce 499m37. Mise à prix : **3.000** francs. S'adresser à Me **Regnier,** avoué; à Me Benoist, syndic de faillites.

ST-MANDÉ 2 Maisons de rapport : 1° Grande-Rue, 30. R. br. 17.250. M. à pr. **150.000** fr.; 2° r. Cart, 4. R. br. 7.290 fr. M. à pr. **60.000** fr. A adj. Mairie de Saint-Mandé, le 28 août 1899, à 1 heure. S'adr. aux notaires : Me **Robillard,** à Montreuil et **Savart** à Fontenay-sous-Bois, dép. de l'ench.

Etude de Me **Berthellier,** notaire, à Corvol-l'Orgueilleuse (Nièvre).

A VENDRE 1° Villa et jardin, 5 chambres de maîtres. Chapelle du XIIe siècle, chasse, pêche. Prix **6.500** francs; 2° **Petite Villa**, 2 chambres de maîtres dans parc clos de murs de 5 h. 56 a., avec bois et lapins. Prix **6.000** fr. Le tout à 6 kilom. de gare.

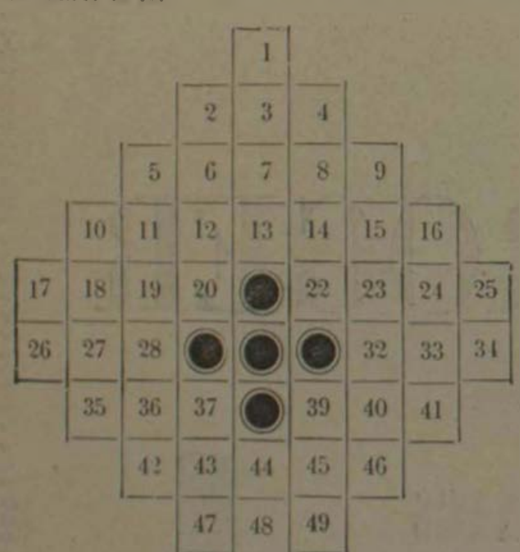
LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les Solutions des Problèmes à la page 8 de la couverture.

N° 889. — **SOLITAIRE**

Par M. E. Bergier.

Remplir les 50 cases du Damier, placer un pion rouge sur les 30, les 4 pions bleus sur 21, 29, 31, 33, les pions blancs sur toutes les autres cases et retirer le 18.



Après avoir pris les bleus, le pion rouge reste seul sur la case n° 30.

N° 890. — **CARRÉ SATANIQUE**

(Carré de base magique aux deux premiers degrés.)

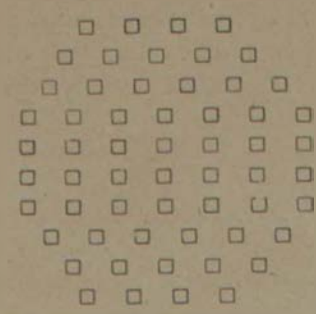
Transformé en *Diabolique* sans sortir un seul nombre du compartiment qu'il occupe.

B. Portier (Mustapha.)

70	75	59	11	22	9	42	53	28
15	26	1	43	48	32	65	76	63
38	49	36	69	80	55	16	21	5
57	68	79	4	18	20	35	37	51
8	10	24	30	41	52	58	72	74
31	45	47	62	64	78	3	14	25
77	61	66	27	2	13	46	33	41
19	6	17	50	34	39	81	56	67
54	29	40	73	60	71	23	7	12

JEUX D'ESPRIT

N° 891. — **Octogone.**

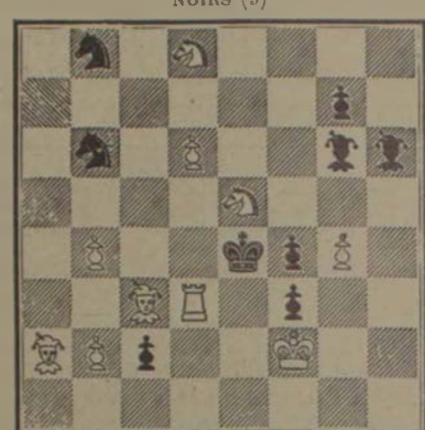


Œdipe, vous aurez, en visitant le monde.
Horizontalement : Une île de la Sonde.
D'Espagne une cité. Dans la glace on verra.
D'Amérique un pays. Mis pour tourmentera.
Professeur retraité qu'on aime, qu'on estime.
Un air, un chant léger d'un caractère intime.
Ce qui fait la beauté. Cherchez dans la maison
Au rebours, d'un prophète on voit ici le nom.

L'ÉCHIQUIER

N° 892. — *Problème par M. Jensen.*

NOIRS (9)



BLANCS (10). (Mat en 4 coups.)

N° 893. — TOURNOI INTERNATIONAL

(Londres, juillet 1899)

Ginoco Piano.

M. Schlechter (Blancs). — M. Lasker (Noirs).

1, P—4R	P—4R	
2, C—3FR	C—3FD	
3, F—4F	F—4F	
4, P—3F	C—3F	
5, P—4D	P×P	
6, P×P	F—5C★	
7, C—3F (*a*	C×PR	
8, Roq.	F—3C (*b*	
9, P—5D (*c*	C—4R	
10, P×F	C×F	
11, D—4D	P—4FR	
12, F—5C (*d*	C×F	
13, D×PC	T—1F	
14, C×C	D—3F (*e*	
15, TR—1R★	R—1D	
16, D×D★	T×D	
17, T—2R (*f*	P—3TR	
18, TD—1R	P—3F	
19, T—8R★	R—2F	
20, C—7T	T—2F	
21, T—8T	P—4C	
22, TD—8R	F—2C	

Les blancs abandonnent.

a) Le sacrifice du pion du Roi est voulu pour essayer une attaque violente.

b) La défense est certainement très difficile, mais Lasker la dirige avec sa maîtrise ordinaire.

c) Ingénieux si l'on veut; au fond, inefficace.

d) Pourquoi ce raffinement? N'était-il pas plus simple de prendre le cavalier?

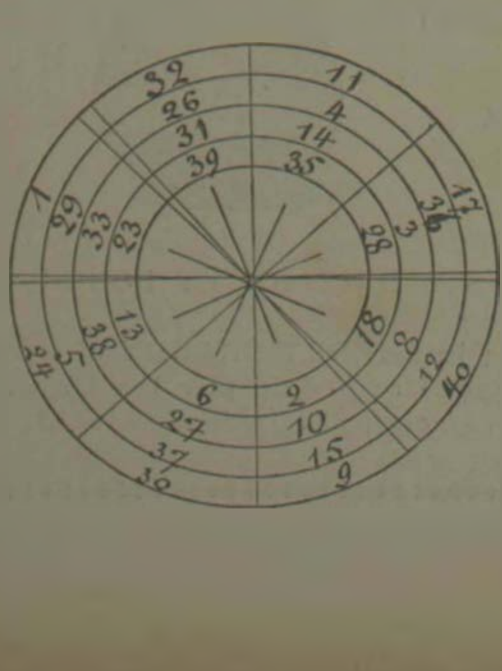
e) Et maintenant l'attaque est démolie.

f) Il est heureux qu'à tout coup du début, comportant le sacrifice d'une pièce, corresponde un coup de défense qui assure au second joueur un jeu égal sinon supérieur. M. Schlechter, en adoptant une variante aventureuse, a espéré dérouter son éminent adversaire si malaisé à combattre dans les grandes lignes.

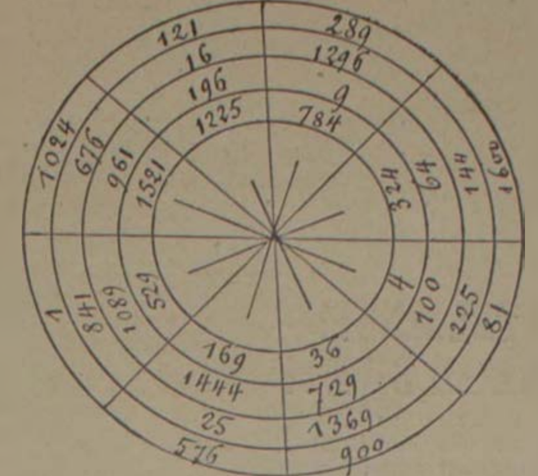
N° 894. **Figure magique aux 3 premiers degrés.**

(Faite avec 32 nombres différents).

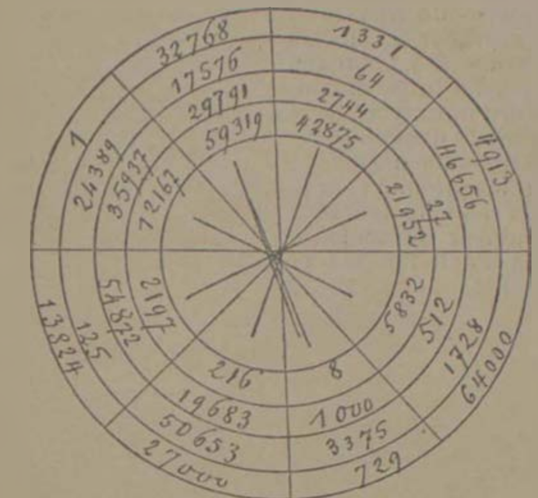
1 degré
Constante 164



2me degré
Constante : 4592



3me degré
Constante : 144566



On obtient la constante dans les trois premiers degrés soit le total **164** en additionnant 8 nombres, celle **4.592** en additionnant leurs carrés, et **144.566** en faisant le total de leurs cubes, 12 fois en tout, savoir :

Nombres pris sur les quatre cercles :

1	32	11	17	40	9	30	24
29	26	4	36	12	15	37	5
33	31	14	3	8	10	27	38
23	39	35	28	18	2	6	13

Sur les quatre diamètres :

1	29	33	23	18	8	12	40
32	26	31	39	2	10	15	9
11	4	14	35	6	27	37	30
17	36	3	28	13	38	5	24

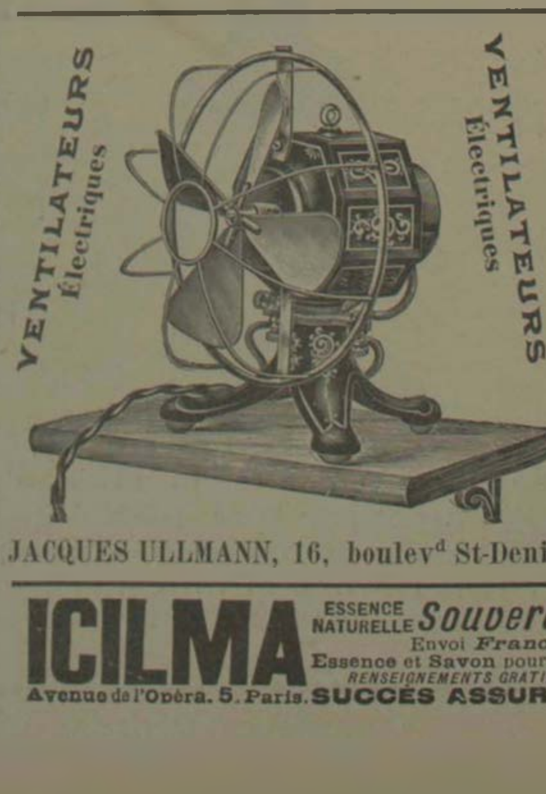
Dans les demi-rayons :

1	32	29	26	15	12	9	40
11	17	4	36	5	37	24	30
33	31	23	39	2	18	10	8
14	3	35	28	13	6	38	27

Abréviations de la notation usitée aux Échecs :

R = le Roi. P = un Pion.
D = la Dame. ★ = Echec.
T = la Tour. × = prendre.
C = le Cavalier. ! = coup juste.
F = le Fou. ? = — douteux.

Notation du Damier. — On emploie les nombres de 1 à 50 en partant du haut du Damier par la gauche; la rangée du haut est donc 1, 2, 3, 4, 5; la seconde, 6, 7, 8, 9, 10; la troisième, 11, 12, 13, 14, 15, et ainsi de suite.



JACQUES ULLMANN, 16, boulevd St-Denis

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM HOUBIGANT, 19, Fg St-Honoré.

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du Dr DYS, *Darsy*, 54, faub. St-Honoré. Prospect. franco.

LA DIAPHANE POUDRE DE RIZ 38, r. d'Enghien Sarah Bernhardt

CHRONOMÈTRE "*Le Royal*"
Remontoirs Ancre de Précision avec Bltin de Gartie 10 ans
Acier **21'50**; Vieil Arg. **22'50**; Arg. **28'50**
ENVOI DIRECT DE L'UNION FRANÇAISE des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
Catal. illustré gratuit et Fco sur demande.
DIRECTION : **2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.**

ARTHRITINE guérit GOUTTE, RHUMATISME, 54, Chaussée-d'Antin, Paris.

Ordonnance du Corps Médical
TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME
par la Poudre du Dr **CLÉRY**, de MARSEILLE
Envoi gratis d'une boite d'essai.

Les *Gouttes concentrées* de
FER BRAVAIS
sont le remède le plus efficace contre
ANÉMIE
Chlorose, Pâles Couleurs
Sans Odeur ni Saveur, le FER BRAVAIS est recommandé par tous les Médecins du monde entier.
Il ne constipe pas, il ne noircit pas les dents
Il donne en peu de temps :
Santé, Vigueur, Force, Beauté
Se méfier des imitations
Ne se vend qu'en Gouttes et en Pilules
Le flac. 5 fr.; 1/2 flac. 3'50. *Toutes Phies et 130, Rue Lafayette.* **Paris.**

MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART, **ROSSI** ET FILS, 391 F. St-Honoré

APPAREILS EN CAOUTCHOUC, ceintures, bas pour varices. — **DRAPIER et FILS**, 41, rue de Rivoli. — *Catalogue.* — *Téléphone*

BAPTEMES BOITES ET DRAGÉES JACQUIN Frères 13, RUE PERNELLE, PARIS.

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ 34, bd. Henri IV. Appls électriques en tous genres. Cat. fco.

BILLARDS BANDES AMERICAINES — PARIS BLANCHET-GUÉRET, 53, RUE DE LANCRY

BILLARDS BANDES AMERICAINES CATAL. Fco. BATAILLE, 8, Bd Bonne-Nouvelle, Paris.

BRULAND FAUTEUILS POUR MALADES *14, rue Monsieur le Prince, PARIS*

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT DE BAINS & CHEMIN 79, R. Turbigo, Paris.

Soins de la Bouche CREME D'EMAIL PHARMACIENS PARFUMEURS

DEUIL A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; **Deuil** complet et soigné en 12 h. Prix modérés.

IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE : *L. PREUD'HOMME,* 29, rue Saint-Denis, PARIS.

L. P. CORSETS A LA COURONNE. L. P.

OPTIQUE UNGER, 83 bis, Rue de Rivoli et 6, Rue Pernelle, CHOIX de VERRES SPÉCIAUX. — YEUX ARTIFICIELS.

OUTILS FRANÇAIS — ANGLAIS — AMÉRICAINS Tarif Album illustré **280** pag. **1200** fig. franco cire **1** fr. **10** en timb. de tous pays. F. GUITEL, *308, Rue Saint-Martin, PARIS*

POILS **ou DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser cire **15** c. **ACHILLE**, chimiste, **75**, *r. Montmartre, Paris*

PRESSES POUR IMPRIMER SOI-MÊME RAGUENEAU 11, Rue des Tournelles, Paris.

STORES Spécialité de Stores en toile. MESNARD Jne, *154, bd St-Germain.*

THÉS Cie ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823, *Demander le Catalogue.*

TITRES NOBILIAIRES Recherches héraldiques COMTE, *53 bis, rue du Rocher.*

VEILLEUSES FRANÇAISES, JEUNET, inventeur. Fabrique à la Gare. **EN VENTE PARTOUT.**

En vente à la **Librairie Chaix,** rue Bergère, 20, Paris.

Nouvelle Carte des Chemins de fer français et de la Navigation au $\frac{1}{1\,200\,000}$, imprimée en deux couleurs sur papier grand-monde (largeur 1 m. 20, hauteur 0 m. 90).

Cette carte, coloriée par département et par réseau, indique le tracé des lignes en exploitation, en construction ou classées; les lignes à voie unique et à double voie; les chefs-lieux de départements, d'arrondissements, les stations, etc.

Six cartouches contenant les cartes spéciales de Paris, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille et leurs environs, et la Corse complètent la carte.

Les cours d'eau, imprimés en bleu, se détachent clairement des chemins de fer.

Prix : en feuille, **6** francs. Collée sur toile dans un étui, **9** francs. Collée sur toile et montée sur baguettes, **11** francs. Vernissage en plus, **1** franc. Port en plus, **1** franc.

ICILMA ESSENCE NATURELLE *Souveraine pour la* Beauté. Envoi *Franco* contre **12** fr. Essence et Savon pour Traitement d'un Mois. *RENSEIGNEMENTS GRATIS et par CORRESPONDANCE* Avenue de l'Opéra, 5, Paris. **SUCCÈS ASSURÉ.** Méthode Illustrée : Prix 1 fr. PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE

Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.

L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION
QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Excipient SPECIAL DÉSILES

Prix du Flacon : 5 Francs (franco à domicile). — Dépôt : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).

Exiger : *Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.*

DEVOIRS DE VACANCES, par Henriot.

— C'est abominable! Voilà les devoirs de vacances que son professeur a donnés à mon fils :

« Quel est le prétendant inconnu capable de faire aujourd'hui un 18 Brumaire?

« Combien de grenadiers faudrait-il pour envelopper les pouvoirs publics?

« Quels députés devrait-on de préférence envoyer à la Santé?

« Le séjour de l'île du Diable conviendrait-il aux ministres arrêtés?

« Sur quel général peut-on compter en province?

« Quelles sommes estimez-vous nécessaires pour faire au nouveau gouvernement de la publicité dans les journaux?

« Devra-t-on éviter les excès, notamment ne pas promener des têtes de magistrats au bout d'une pique?

« La Révolution accomplie, croyez-vous que le paysan paierait moins d'impôt et que les récoltes seraient plus belles?

« Comparer à ce propos la ressemblance qui existe entre le parlementarisme et le phylloxéra.

« Dire combien d'hommes politiques opposés au coup d'Etat en accepteraient les conséquences pourvu qu'on leur accordât une riche compensation. »

CAPITAUX à PRÊTER depuis 3 1/2 0/0 avec toute la *sécurité* et la *discrétion* d'une maison sérieuse et de confiance sur **IMMEUBLES** (3/4 de leur valeur) sur **NUES-PROPRIÉTÉS** TITRES de RENTE, Actions ou Obligations dont un autre a la jouissance) à l'insu de l'usufruitier; sur **TITRES NOMINATIFS** sans avoir besoin des titres; sur **TITRES INALIENABLES**, grevés de **RESTITUTION** ou de **RETOUR**, sur Successions et Biens indivis sans le concours des co-héritiers, sur Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, Polices d'Assurances étrangères et toutes garanties sérieuses. Prêts de Cautionnements aux fonctionnaires. *Aucune frais avant solution ni indemnité en cas de non-réussite.* Réalisation rapide et en espèces. Avances immédiates. Lettres sans en-tête. Maison VORMUS (8me année) 5, Rue Cambon, Paris De 1h à 6h. Téléph. 250-44.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT Faites usage du merveilleux **PÉTROLE HAHN**
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

MACHINE A ÉCRIRE POUR ENFANTS
Apprentissage en 5 minutes
PRIX : 8 fr. 75 à Paris
9.35 Province, franco, gare, contre mandat poste.
G. MEYER, 54, rue de Bondy — PARIS

VERRES ISOMETROPES
EXPÉRIENCE FAITE PAR LES RAYONS X
Avec le verre ordinaire les fluorescences troublent la vue.
Avec le verre Isométrope aucun trouble de la vue.
Seul Dépôt à PARIS : **FISCHER, 19**, Avenue de l'Opéra.
Prix 6 fr. la Paire fco. — Exiger la Marque ✠

DIABÈTE guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**
Avec cette mixture, point de régime à suivre; **le malade boit et mange ce qui lui plaît.**
Brochure explicative gratis et franco sur demande à M. G. MARTIN, Pharmacien de 1re Classe, à Sarlat (Dordogne).

CENT MILLE personnes ont guéri leurs **Cors, Durillons, Plaies, Furoncles**, etc. en les isolant avec le Corn Plaster J. B. Preuves à l'appui. Echant. c. 50 cent. *Feutrerie de Pont-Maugis (Ardennes).*

Le Moteur Loyal. 204, Rue St-Maur, Paris.

NE COUPEZ PLUS VOS CORS
GUÉRISSEZ-LES AVEC LE
1/2 Flacon 1f20 **CORICIDE RUSSE** Le Flacon 2 Fr.
On le trouve partout et Pharmacie Centrale : 50 et 52, Faubg Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.
Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les emplâtres, anneaux, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

CHOCOLAT PIHAN 4, Faubourg Saint-Honoré, Paris
THÉS PIHAN 4, Faubourg Saint-Honoré, Paris — 55, Avenue Marceau, Paris
BAPTÊMES BONBONS CHOCOLAT PIHAN 4, Faubourg St-Honoré, Paris

EN 3 JOURS chute des cheveux, croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons guéries par la Pom.de Philocôme Veloutée de Grandclément, Pharm.en à Orgelet (Jura). France 1fr 2f. Etranger 2f50. Réponse instantanée. 28.000 attestations!!!

EN 20 JOURS GUÉRISON RADICALE de l'**ANÉMIE** par l'**ÉLIXIR de St VINCENT DE PAUL**
Le Seul autorisé spécialement.
GUINET, Phen-Chef, 1, Pass. Saulnier, Paris.
Dans toutes les bonnes Pharmacies.
Brochure Franco sur demande affranchie.
Pour Renseignements, s'adresser chez les SŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.

En vente dans les principales Maisons de Photographie
SPIDO APPAREIL DE PRÉCISION Mod. 1899
Format 9×12 à 12 plaques
Anastigmat Zeiss Krauss
Déclenchement à visée automatique
Franco Notice sur demande
Compton & Cie de Photographie
Gros & Detail L. GAUMONT & Cie Ingénieurs-Constructeurs 57, Rue S. Roch, PARIS.

EAU MATTONI
Puisée à *Giesshübl*, près *Carlsbad* (Bohême)
La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table
SE TROUVE CHEZ TOUS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES
Les Sténo-Jumelles PHOTOGRAPHIQUES L. JOUX
NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON
6 1/2×9 — 9×12
STÉRÉOSCOPIQUE 8×8 ou 8×16.
Envoi franco du Catalogue. (Tél. 809-56)
18bis, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC
Brev.te S.G.D.G.
Bandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quelqu'en soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous cuisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médaill. 1 dipl. d'honneur, croix et palme de mérite. *Catalogue sur demande.*
Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Honoré, PARIS

CLERMONT, HUET Sr
Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine

MODÈLE ADOPTÉ PAR L'ARMÉE

JUMELLES EXTRA-LUMINEUSES "A PRISMES"
Dites "STÉRÉOSCOPIQUES"
Système de Monture brevetée S. G. D. G
PERMETTANT DE NETTOYER LES PRISMES
Pour l'observation des grandes distances, à l'usage de MM. les Officiers, les Explorateurs; pour les Courses, la Chasse, etc.
TRÈS GRANDE CLARTÉ
CHAMP TRÈS ÉTENDU
Envoi franco du Catalogue avec descriptions et prix
114, rue du Temple, PARIS.

SOMATOSE
TUBERCULOSE
ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
(Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

SOLUTIONS.

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

N° 889. — **SOLITAIRE**

Jouer de 35/18 10/27 20/18 5/19 13/11 2/12 8/6 1/7 22/8 4/14 6/8 8/22 11/13 28/11 17/19 11/28 36/19 26/28 19/36 42/28 38/36 36/19 47/37 45/43 50/44 43/45 40/38 37/39 23/40 40/38 49/39 38/40 34/32 16/33 41/24 25/23 31/33 46/32 22/24 9/23 33/31 24/22 31/14 14/12.

Voici le tour du pion rouge qui prend les quatre pions bleus en prenant de 30/13 13/11 11/28 28/30.

N° 890. — **CARRÉ SATANIQUE**

1re SOLUTION

Prendre les verticales des trois compartiments du premier rectangle horizontal dans l'ordre 231. Laisser intact le rectangle horizontal central. Prendre les verticales des trois compartiments du troisième rectangle horizontal dans l'ordre 312.

75	59	70	22	9	11	53	28	42
26	1	15	48	32	43	76	63	65
49	36	38	80	55	69	21	5	16
57	68	79	4	18	20	35	37	51
8	10	24	30	41	52	58	72	74
31	45	47	62	64	78	3	14	25
66	77	61	13	27	2	44	46	33
17	19	6	39	50	34	67	81	56
40	54	29	71	73	60	12	23	7

2e SOLUTION

Prendre les horizontales des trois compartiments du premier rectangle vertical dans l'ordre 312. Laisser intact le rectangle vertical central. Prendre les horizontales des trois compartiments de troisième rectangle vertical dans l'ordre 231.

La constante 369 se trouve aussi dans les 81 compartiments formés sur toute l'étendue des deux carrés.

38	49	36	11	22	9	65	76	63
70	75	59	43	48	32	16	21	5
15	26	1	69	80	55	42	53	28
31	45	47	4	18	20	58	72	74
57	68	79	30	41	52	3	14	25
8	10	24	62	64	78	35	37	51
54	29	40	27	2	13	81	56	67
77	61	66	50	34	39	23	7	12
19	6	17	73	60	71	46	33	44

JEUX D'ESPRIT

N° 891. — **Octogone.**

J A V A
A V I L A
V I S A G E
A L A B A M A
A G A C E R A
E M E R I T E
A R I E T T E
A T T I R E
E T R E S
E E S O

N° 892. — **L'ÉCHIQUIER**

1. F—4F C×F 2. CD—6F C×C 3. C—7D R×T 4. C★

VOITURES DE LUXE — VOITURES — VOITURES DE COMMERCE
AUTOMOBILES PEUGEOT
Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres
4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux

USINES
Audincourt (Doubs) et Lille (Nord)
PARIS
83, bd Gouvion-St-Cyr
Catalogue complet franco sur demande
N.-B. — Voir l'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

VOITURETTE
163, Av. Victor-Hugo
PARIS
Catalogue franco.
LÉON BOLLÉE

NEVRALGIES MIGRAINES.- Guérison immédiate par les Pilules Antinévralgiques du Dr CRONIER
Boite : 3 fr. (envoi fo).— Phie 23, Rue de la Monnaie, Paris.

GOUTTEUX, RHUMATISANTS, Prenez la PISTOIA PLANCHE
Dose p r 1 an 22f, boite d'essai 3f15, Franco
PLANCHE, Boul Madeleine,1, Marseille

Appareils livrés à l'essai
ALAMBICS Guide du Bouilleur-Distillateur et Tarif d'Appareils Gratis.
ACÉTYLÈNE Manuel de Renseignts pratiques et Tarif de Gazogènes Gratis.
DEROY Fils Aîné, CONSTRUCTEUR, 71 à 77, Rue du Théâtre, Paris
En écrivant signaler ce Journal.

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES
LES GLADIATOR

LE TRÈFLE INCARNAT DE L.T. Piver
PARFUM A LA MODE

Compagnie Générale
DE
CINÉMATOGRAPHES
PHONOGRAPHES
& PELLICULES
Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANC
Anciens Établissements PATHÉ Frères,
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS
COMMISSION — EXPORTATION

PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES
Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.
50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin
Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
GROS — DÉTAIL

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

SURETÉ PERMANENTE ET AUTOMATIQUE

POUR ARMES DE TIR ET DE CHASSE

Ce dispositif a pour but de tenir constamment l'arme « à la sûreté » sauf lorsque le tireur place son fusil dans la position habituelle pour épauler et viser; c'est donc la suppression absolue de tous les accidents de chasse au passage des haies, au bois, dans les chutes, etc., etc. Le système a été éprouvé pendant toute une saison de chasse et pas un raté n'a eu lieu; ce qui est une garantie de son bon fonctionnement. On a essayé déjà un grand nombre de systèmes analogues, mais ils n'étaient pas pratiques, car il fallait se préoccuper de placer la main derrière le pontet et la crosse aux bons endroits, tandis qu'avec celui-ci le tireur n'est astreint à aucune attention spéciale : il lui suffit d'épauler et de viser et il est impossible alors que le coup ne parte pas en pressant la gâchette, en un mot, le fonctionnement s'exerce automatiquement et indépendamment de la volonté du tireur.

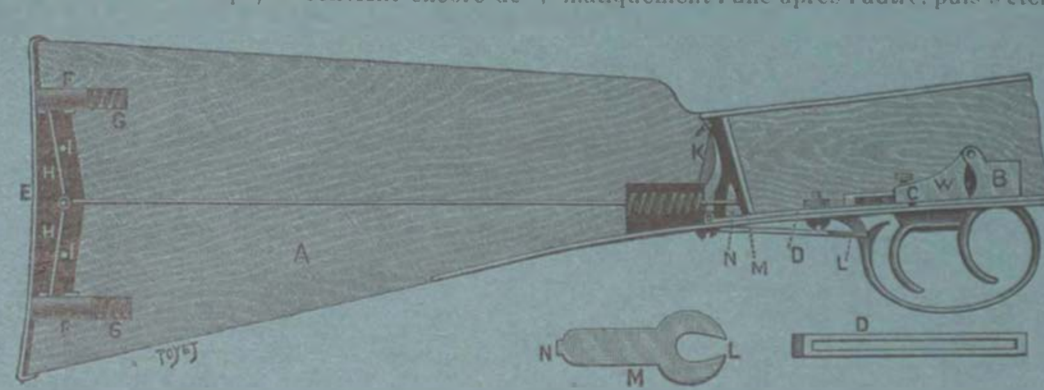
Notre dessin représente une coupe du système appliqué à un fusil de chasse à deux coups.

A est la crosse à laquelle sont adaptées comme à l'ordinaire les gâchettes et les détentes, mais celles-ci sont munies d'une entaille C à leur partie arrière dans laquelle vient s'encastrer un petit châssis D et la pièce W qui bloque complètement la détente.

Tant que l'arme n'est pas épaulée, ce châssis et la pièce W forment un arrêt absolu et aucun coup ne peut partir à l'improviste, quelles que soient les circonstances : accrochage, sauts, chutes, etc.

Le dispositif permettant de dégager ledit châssis et de rendre la détente libre quand le chasseur a la volonté de tirer, se compose d'une plaque de couche E adaptée à la partie arrière de la crosse et mobile dans le sens longitudinal; lorsque le tireur épaule, ayant la main derrière la sous-garde, la pression légère produite par la mise de l'arme à l'épaule fait coulisser les tenons F dans leurs entailles et comprimer les ressorts G, en même temps les barrettes H ayant un point d'appui en I produisent une traction sur la tige centrale dont l'extrémité est reliée au petit levier intérieur K qui opère la manœuvre du châssis D libérant gâchettes et détentes et permettant ainsi de tirer. Le dispositif est complété par une petite lame L M N formant un retour d'équerre N encastré à l'extrémité de la tige centrale; cette lame est adaptée à l'arme à la partie arrière de la sous-garde et une simple pression de la main sur cette partie peut opérer, conjointement avec le déplacement de la plaque de couche E, le dégagement de l'encoche des gâchettes et des détentes. Ce dispositif de sûreté automatique est, comme l'on voit, composé de deux parties indépendantes l'une de l'autre et pouvant agir simultanément.

Il offre donc de nombreux avantages et il est applicable à tous les systèmes de fusils, sans que la transformation nuise en quoi que ce soit au système de l'arme. Avec une légère modification, il s'adapte de même aux fusils de chasse à bretelle automatique. Son application n'augmente pas le poids de l'arme et ne change rien à son aspect extérieur. En ce qui concerne les fusils de chasse à deux coups, il convient encore de



remarquer que lorsque le tireur a lâché son premier coup et qu'il se remet en marche, le second coup est revenu *automatiquement* à la « sûreté ».

Pour tous renseignements relatifs à cette nouvelle « sûreté automatique », s'adresser à M. Léon Goemans, 161, rue Nationale, à Boulogne-s.-Mer.

LES « SIGNES ÉLECTRIQUES »

On peut dire qu'en France, voire même à Paris, la ville-lumière, l'art de la publicité semble en être toujours à ses premiers balbutiements. Pour se convaincre de cette vérité, il suffit de s'informer simplement de ce qui se passe au-delà du détroit et surtout de l'autre côté de l'Atlantique, aux Etats-Unis, où les Américains ont poussé la science de la réclame jusqu'à ses plus ultimes limites.

Mais tout vient à point à qui sait attendre : nous sommes, en effet, à la veille d'une révolution. Oui, Monsieur : — oui, Madame! Si les étrangers font des merveilles, comme on le répète sans cesse, Paris s'apprête à faire des prodiges. Une fée invisible, d'un coup de sa baguette, va allumer non seulement sur les balcons, à la devanture des grands magasins, mais encore jusque sur les toits, un extraordinaire feu d'artifice parlant et polychrome.

Ce coup de théâtre nous est préparé par MM. Emile Paz et André Silva, les très habiles et ingénieux promoteurs d'un nouveau genre de publicité lumineuse, qui laissera loin derrière elle tout ce qui a déjà été fait dans cette voie. Les « Signes Electriques », tel est le nom qu'ils ont donné à cette publicité intensive, dont les motifs se projetteront sur le ciel comme autant d'étoiles, et qui transformeront notre capitale en une véritable constellation.

Nous avons eu la bonne fortune de visiter les ateliers de MM. Paz et Silva, 18, rue Cadet, où s'élaborent toutes ces choses étonnantes. Nous avons pu voir fonctionner les nouveaux appareils, si simples dans leur principe, si surprenants dans leurs effets, et c'est l'œil encore plein des merveilles aperçues que nous nous faisons un plaisir de raconter au lecteur quelques-uns des trucs — qu'on nous passe le mot, car il s'agit bien ici de magiciens — qui seront demain la curiosité et l'admiration de tous les Parisiens.

Voici d'abord un « signe électrique » composé de lettres énormes en bois doré s'allumant automatiquement l'une après l'autre, puis s'éteignant tout d'un coup, pour se rallumer ensuite. Successivement, chaque lettre flamboie en rouge, puis en bleu, puis en vert, polychromie sans cesse renouvelée, enchantement des yeux.

Plus loin, un autre genre de « signe » s'éclaire lampe par lampe. Rien de plus joli que ces myriades d'étincelles fulgurantes qui dessinent dans l'air, comme si une main l'écrivait, les noms qu'il s'agit de graver à tout jamais dans la mémoire du public. On dirait une main invisible traçant sur le ciel en caractères de feu le *Mane, Thécel, Pharès* du festin de Balthazar.

A côté, nous remarquons un procédé de publicité lumineuse dont l'originalité plaira certainement aux commerçants et aux industriels amis des innovations humouristiques. Nous voulons parler d'une affiche transparente s'illuminant progressivement, chaque personnage, chaque attribut apparaissant tour à tour. Ce sera certainement la joie des promeneurs si l'on vient à remplacer les affiches ordinaires, si monotones d'aspect, et d'ailleurs invisibles dès la tombée de la nuit, par les signes automatiques transparents inventés par MM. Paz et Silva.

Alors, les rues deviendront réellement amusantes : alors, les passants noctambules auront à voir sur les boulevards autre chose qu'un long défilé de façades sombres et de devantures obstinément fermées. Ces nouvelles affiches vivantes n'ont, du reste, il faut bien s'en rendre compte, aucun rapport avec les nombreux tableaux cinématographiques que la réclame a employés jusqu'à présent. Nous le répétons, parlant *de visu* et un peu aussi en connaisseur, leur caractère artistique n'a d'égal que leur originalité.

Et voulez-vous d'autres « signes »? Vous n'êtes pas au bout de vos surprises. Ecoutez plutôt :

Un appareil très ingénieusement combiné, dit Loïe Fuller, va vous faire voir n'importe quel texte ou quel dessin avec une variété de teintes allant du violet foncé au rouge purpurin, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel! Ne nous demandez pas, par exemple, comment sont obtenues ces ravissantes nuances, ces irisations kaléidoscopiques. Les inventeurs nous ont prié de leur garder le secret...

Ce qu'on peut dire, c'est que ce miracle de la science moderne est simplement le résultat d'une combinaison de glaces et de réflecteurs tournants, auxquels a été ajouté un système de prismes donnant toute la gamme des couleurs, avec l'art du peintre le plus sûr de ses teintes.

Comme l'appareil Loïe Fuller, la machine électrique à sextuple contact, perfectionnement du type précédent, fonctionne à l'aide d'un petit moteur Bébé, et cela pendant des heures, pour une dépense insignifiante. Ces deux derniers appareils nous ont paru tout à fait indiqués pour éclairer soit les dessus de portes, soit les devantures des magasins, ainsi que cela se pratique couramment dans les principales villes de l'étranger.

Et pour finir, au moment de prendre congé de MM. Paz et Silva, une dernière surprise nous attend. On nous fait pénétrer dans la pièce voisine. Ici, l'on est chez Robert Houdin, un Robert Houdin scientifique.

Devant nous, une glace, comme toutes les glaces — biseautée et richement encadrée — une glace de salon. Vous vous approchez, pour regarder de plus près vos traits, et voici que soudain, par je ne sais quel artifice mirifique, au lieu de votre visage, apparaît une invitation pressante à « goûter tel chocolat », à « boire tel quinquina », ou encore à « acheter toujours le fameux savon Trois-Etoiles ».

Il y a encore 18, rue Cadet, les panneaux, les marques de fabrique, les flacons, les attributs lumineux automatiques. Toutes les combinaisons électriques ont été utilisées pour l'organisation intelligente et effective de la réclame.

Aussi, recommandons-nous très sérieusement à nos lecteurs, ne fût-ce qu'à titre de curiosité, d'aller voir par eux-mêmes, de 9 heures du matin à 7 heures du soir, comment on peut faire désormais à Paris de la publicité vraiment américaine.

Pour se faire une idée des heureux résultats auxquels sont déjà parvenus MM. Paz et Silva, il suffit de passer, le soir, 78, rue de Turbigo, près de la place de la République, où vient d'être érigé un colossal « signe électrique » de six cents lampes polychromes, dont chaque lettre mesure 3 mètres de haut. Boulevard Montmartre, sur le toit du 18, place de l'Opéra, ailleurs encore, rayonne la nouvelle publicité incandescente, que tous sont forcés d'admirer.

Avis à ceux, et ils sont légion, qui ont un produit à lancer, une marque à faire connaître. Avis aussi aux amuseurs du public : les féeries, les pantomimes, les pièces à grand spectacle devant trouver dans les « signes » en question un nouvel élément de succès.

Nous terminons en disant que la maison des *Signes Electriques* construit, en ce moment, pour les principaux palais de l'Exposition, des motifs énormes en bois doré qui signaleront au public les innombrables attractions et assureront une exceptionnelle publicité diurne et nocturne à la grande manifestation internationale de 1900.